







604

~~H. 0524.~~

Les brages de different chretien  
sont assez rares. 6<sup>es</sup>

H 5214

H. 6513.



JEPHTE, OV LE VEV,

Tragedie tiree du Latin de Geor.

GE BVCHANAN, PRINCE  
DES POETES DE NOSTRE  
SIECLE.

93 66

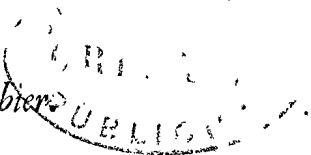
Par Florent Chrestian.



A O R L E A N S,

De l'Imprimerie de Loys Rabier

M. D. LXVII.



2/2



A Monseigneur Monsieur le  
CARDINAL DE CHASTILLON,  
Pair de France, Euesque & Conte  
de Beauuais.

Pendant que ie bastis vn autre Tragedie,  
Pourtrait de noz vicius maus, des desseins orgueilleus,  
Des peuples mutinez, des debats merueilleus,  
Et qu'a vous contenter mon deuoir s'estudie,  
Entreprise du tout difficile & hardie,  
Ouurage qui est plein d'un hazard perilleus,  
Qui ne demande point vn esprit sommeilleus,  
Vn bras foible de nerfs, vne main estourdie,  
I'ay emprunté, Monsieur, le cothurne latin,  
Pour vous faire marcher ce Roy Galaditin  
En la Scene Françoisé, ou ie le vous presente.  
Si le piteus sujet vous fasche trop icy,  
Le beau pere François qui vient apres cecy,  
Seruira de risée & de farce plaisante.



L'ARGUMENT DE CESTE  
Tragedie pris du liure des Iuges.

**I**EPHTE fils de Galaad, ayant perdu son pere, fut chassé de la maison par ses autres freres, qui disoyent n'estre raisonnable qu'un bastard fust egallé aus enfans legitimes au partage de la succession paternelle. Or ayant ramassé quelque nombre de gens, avec lesquels selon sa pauvreté, il ne viuoit que de brigandage & de conquets, il donna assez grande preuue de sa vaillance, dont soudain par ses cousins premieremét, & apres par tous les Hebricus il fut esleu Capitaine a l'encontre des Ammonites qui les auoyent tenu presque par l'espace de vîngt ans en cruelle seruitude: IEPHTE d'oc prest a s'en aller en ceste expedition, fit vn veu, assauoir que s'il reuenoit victorieus, qu'il sacrifiroit à Dieu ce qui premier sortiroit de sa maison a son retour. Luy estant de retour, la fille vniue se presente la première, laquelle puis apres il sacrifia à Dieu.

LES PERSONNAGES.

L'ANGE

Le Prologue.

STORGE

La mere.

IPHIS

La fille.

BECHOEVR

Des vierges du pays.

IEPHTE

L'Empereur.

SYMMACHE

Ami.

LE PRESTRE

LE MESSAGER.



IEPHTE, OV LE VEV,  
TRAGEDIE FAITE EN FRANCOIS,  
PAR FLORENT CHRESTIAN.

Le Prologue.

L'ANGE.



*E suis du Haut-tonnät messager empëné,  
Qui suis parti du ciel (Dieu l'aiät ordöné)  
Pour venir en ce lieu, où maïtenät habite  
En la maison d'Isac, le peuple Israelite,  
Lieu qui luv est voué pour habitation,*

*Lieu promis pour regir toute autre nation,  
(S'il vouloit seulement d'une ferme fiance  
Observer bien le pact de la sainte alliance)  
Mais n'agueres tenu sous la captiuité  
Du ioug Ammonien, où il a supporté  
Tout cruel traitement, tous maus, & toute chose,  
Ou que le vaincu craint, ou que le vainqueur ose.  
Maintenant sur la fin que ses affections  
Commencent à changer par tant d'afflictions,  
Maintenant qu'il se voit oppressé de miseres,*

Il recognoist le Dieu qu'ont adoré ses peres,  
 Et cognoist ~~et~~ mesprise ores la vanité  
 Des faus dieux se iouants de la diuinité:  
 Et reuient, bien que tard, a son pere celeste.  
 Mais le s'prit des humains qui iamais n'est modeste,  
 Et qui ne peut user de mediocrité,  
 Est enflé par le vent de la prosperité.  
 Tant plus l'homme recoit de faueur & de grace  
 De la bonté de Dieu, tant plus grande est l'audace  
 De son auengle esprit, l'orgueil haut & felon  
 Epoisonne son cœur de son vain eguillon.  
 Comme un rude coursier d'une braue furie  
 Rebelle ostinement au maistre d'Escurie,  
 S'il sent qu'aucunement l'escuyer belliqueur  
 Luy ait lasché la main moderant sa rigueur:  
 Apres estant donté de mors, & hors d'aleine,  
 Seigneurs de l'esperon, encore a peine a peine  
 Pourra il reuenir a faire son deuoir,  
 Se rengeant sous son maistre. Aussi pouuez vous voir  
 Ce peuple tout ainsi, lequel estant rebelle,  
 Roide a la main, testu, plein de folle ceruelle,  
 Prompt à meschanceté, si le foit odieux  
 Cesse le moins du monde, il recourt aus faus dieus,  
 Et aux profanes loys dont il n'a cognoissance.  
 Et pourtant Dieu voulant donter l'outrecuidance  
 Des cœurs licencieux enflez d'orgueil en vain,  
 Leur enuoye la guerre, ou la peste, ou la faim.

Et derechef affin que la longue souffrance  
 Ne les face tomber en quelque impatience,  
 Ou bien en desespoir, ce Pere bien-ueillant  
 Leur enuoye vn Prophete, ou vn homme vaillant,  
 Pour deliurer leur col du ioug des aduersaires,  
 Et les assugettir a la foy de leurs peres,  
 Comme ores il a fait, ores qu'il a permis  
 Que les Ammoniens fussent ses ennemis,  
 D'autant qu'ils ont esté aus loys de Dieu rebelles,  
 Pour suyure des erreurs meschantes & nouvelles.  
 Mais l'Eternel ayant moderé sa fureur,  
 Leur enuoye quelcun pour leur liberateur,  
 Non vn homme opulent, non vn grand personnage  
 Abondant en credit ou en noble lignage,  
 Mais le pauure IEPHTE banni de son país,  
 De ses freres hay, homme qui estoit fils  
 D'vne estrangere: afin que ceste gent hautaine,  
 Se voyant deliurer par vn tel Capitaine,  
 Ne s'attribuaist point, ny au secours humain  
 L'ouurage merueilleus que Dieu fait par sa main.  
 Affin aussi qu'Ammon clairement puisse entendre,  
 Que tout ce qu'il a peu & ose entreprendre,  
 Ne vient point de sa force, & qu'il n'a rien esté,  
 Que vengeur de son ire & de sa magesté.  
 Et afin que IEPHTE ne mesure sa gloire  
 Et ses forces aussi selon ceste victoire,  
 Que son cœur insolent ne s'enfle outre raison,

Il receura dommage en sa propre maison:  
 Qui l'affligera tant, que l'insolente audace  
 N'aura plus dans son cœur aucunement de place.  
 Car lors qu'il s'en alla contre ses ennemis,  
 Il fit vn veu a Dieu, c'est qu'il luy a promis  
 (S'il reuenoit vainqueur) ce que dedans sa terre  
 Il trouueroit premier au retour de la guerre,  
 Qu'il le sacrifiroit. O combien de malheurs  
 Miserable Iepthé, de maus & de douleurs  
 Viendront saisir ton cœur! O combien l'esperance  
 Du plaisir attendu trompè ton assurance!  
 Ta fille vniue, helas, qui est ton seul enfant,  
 S'offrira la premiere au retour triomphant  
 De son pere honoré, & t'ayant recogneuë,  
 Viendra gratifier ton heureuse venue:  
 Ah que la pauvre vierge achetera bien cher,  
 Ce plaisir d'amertume aux depens de sa chair!  
 Mais ie voy desia là sa mere espouuantee  
 Des songes de la nuict, qui l'ont desconfortee.  
 Elle sort du logis, toute pleine d'esmoÿ,  
 Et de crainte, & ayant sa fille avecque soy:  
 Toutes deux monstrent bien & par leur contenance,  
 Et par leur action, leur grande doleance.

STORGE mere. IPHIS fille.

**A**H mon Dieu quel esmoy, quelle recente peur  
 Furette dans mes oz & tremblotte en mō cueur!  
 D'une horrible frisson mon ame est tourmentee,  
 Mon gosier tient ma voix, ma parole usitee  
 Ne peut sortir dehors, son chemin est forclos,  
 Tant les songes de nuit me troublent le repos,  
 M'apportent de soucy, me bourrellent sans cesse  
 Et par leurs visions me mettent en destresse,  
 Mais las ô Seigneur Dieu, dominateur des cieus,  
 Destourne ie te pry, ce presage enuieus  
 Contre noz ennemis, & que moy & ma fille,  
 Qui est le seul espoir de toute ma famille,  
 Qui est de mes vious ans la consolation,  
 Soyons tousiours, Seigneur, sous ta protection.

IP H. Otez ma chere mere, otez ces fascheries,  
 Mesprisez, oubliez ces vaines resueries,  
 Qui ne sont que iouets d'un esprit trop songeard:  
 Et songez ie vous pry, quelque propos gaillard.

ST O R. Ouy si ie pouuois: mais ceste peur recente,  
 M'y fait tousiours penser, & tousiours me tourmente:  
 Il m'est tousiours aduis qu'assiduellement  
 Ce songe se presente a mon entendement:  
 Le cœur m'en tremble encor. Car lors que toute chose  
 Sous l'ombre de la nuit tacitement repose,  
 Je voyois, ce me semble, vne bande de lous,

Furieux, enragez, escumants de courroux,  
 Cruellement armez de pattes remparees,  
 Courir sur vn troupeau de brebis esgarees  
 Qui estoient sans pasteur, lors i'apperçoy vn chien,  
 Qui estoit du troupeau fidele gardien,  
 Qui fit fuir les lous d'une course hastiue:  
 Luy-mesme reuenant vers la troupepe craintiue  
 De ces simples brebis, sur moy vint a courir,  
 M'en arrachant du sein vne qu'il fit mourir.  
 O grand Soleil, ô clarté que i'honore,  
 O belle Lune, & vous Astres aussi,  
 Et tous les feus dont le beau ciel se dore:  
 O noire nuit coupable du soucy,  
 Et de ce songe où ie languis encore:  
 S'il y auoit quelque malheur ici,  
 Qui menaçast ma fille miserable,  
 Las que plustost vne mort lamentable  
 Me vienne occir, pendant que le destin  
 Est ambigu dans mon cœur incertain,  
 I P H. Pourquoi ainsi vous faschez-vous ma mere,  
 Renouuellant vostre mal ennuieus.  
 Par vostre dueil vous croisez la misere  
 De tout le peuple: ostez ces pleurs des yeus,  
 Et attendez le retour de mon pere,  
 Lequel bien tost viendra victorieus,  
 (Si mon espoir par quelque vain presage  
 Ne deçoit point mon credule courage)



*Et triomphant remplira sa maison  
Et de louange & de biens a foison.*

ST. *Le destin ne me fut iamais tant fauorable,  
Tout le temps de ma vie a este lamentable.*

*Ay-ie iamais vescu que miserablement?*

*Car des que ie nasqui, ie vei premierement*

*Mon pais affligé tousiours en seruitude,*

*Menaissé d'ennemis, plein de sollicitude,*

*Nostre bestail ravi, nos terres demourer*

*Sans porter aucun fruit, mesme sans labourer,*

*Le feu, le sang, le meurtre & la cruelle enuie*

*Et la profanité accompaignoyent ma vie.*

*Bref, ie ne fû iamais sans peine & sans soucy.*

*Comme l'onde suit l'onde, vn iour suit l'autre, aussi*

*Mes maus suiuent mes maus, mes douleurs amassees*

*Accompaignent tousiours celles qui sont passees:*

*Et mon pere, & mon frere en la guerre sont morts,*

*Et ma mere affligee en l'esprit & au corps.*

*Et voici maintenant d'autres douleurs nouvelles,*

*Car mon mari combat contre les infideles.*

*Outre cela, ie crain quelque plus grand malheur*

*Que tous mes maux passez, I P H. Vne trop grande peur*

*Croit ordinairement toute chose mauuaise.*

ST. *O que mon cœur content auroit vne grande aise,*

*Si mon mari venu tout se peut bien porter*

*Et dehors & dedans, I P H. Il ne faut point douter*

*Qu'il ne reuienne sauf, Dieu auteur de sa guerre,*

*Le fera triompher retournant en sa terre.*

LE CHOEVR des vierges du païs.



*Beau Jourdain qui de tes claires eaus  
Viens arrouser les plaines verdoyantes.  
Et dont le cours des languissants ruiſſeaux  
Coule au milieu des campagnes preignantes  
Du peuple Hebreu, & des palmiers auſſi  
Qui ſont exempts de froidures poignantes,*

*Verray ie point, exempte de ſoucy,  
Ce plaiſant iour que mon païs deliure  
Ne ſera plus ſoumis a la mercy  
Des ennemis ? faudra-il touſiours viure  
En ſeruitude ? & le cruel danger  
Inceſſamment nous viendra il pourſuiure ?*

*Vn vilain Roy vn barbare eſtranger  
Nous tient ſous ioug, nous qui ſommes la race  
Du noble Iſac, & le ſang lignager.  
Ceux qui iadis n'ont redouté l'audace  
D'un Roy d'Ægypte, & remplis de vertu  
N'ont craint ſes chars, ſes faus, n'y ſa menaſſe.*

*Nous que les flots n'ont iamais combattu  
En la fureur de la mer eſcumeuſe,*

Que les geans n'ont iamais abbatu  
 Ny les deserts de l'Arabie heureuse,  
 Or sommes serfs d'Ammon homme peureus,  
 En seruitude extremement honteuse.

Plus que le mal l'opprobre est douloureux,  
 Plus douloureuse & vilaine est la honte,  
 Quand nous seruons vn maistre malheureus,  
 Quand vn couard nous maistrise & surmonte:  
 La seruitude est vn mal dangereux,  
 Mais moins fascheus quand la vertu le doute.

O Dieu Pere souuerain,  
 Dont le pouuoir indicible  
 Appaise le flot marin,  
 Et rend sa guerre paisible,  
 Et qui de tout son pouuoir  
 Luy permets de s'esmouoir.  
 Dieu qui fais trembler la terre  
 Dans son stable fondement,  
 Qui gouuernes le tonnerre  
 Et l'ordre du firmament,  
 Arrestant par ta parolle  
 La mobilité du pole.

Regarde nous en pitié  
 O Seigneur, & te contente  
 De nous auoir chastié  
 En ton ire vehemente,

Et or destourne de nous  
 La fureur de ton courroux.  
 Si nostre offense merite  
 Vn seueres chastiment,  
 Si contre ta gent eslite  
 Tu monstres ton iugement,  
 Si tu mesprises ô Pere,  
 Tes enfans & leur priere,

Pour le moins qu'vn Syrien,  
 Que le barbare Ammonite,  
 Que le Seigneur Pharien  
 Ne doute ton exercite:  
 Et le profane couteau  
 Ne puisse estre ton bourreau:  
 Plustost, Seigneur que la foudre  
 Des tonnerres esclattans  
 Nous punisse, & mette en poudre  
 La terre & ses habitans:  
 Et plustost deffous son onde  
 Vn deluge nous confonde.

Affin que nos ennemis  
 Enflez d'une outrecuidance,  
 Nous voyans a soy soumis  
 Ne doublent leur insolence,  
 Et le peuple au bois seruant  
 En despit du Dieu viuant:

Que l'Idolatre Ammonite  
Remply d'une folle erreur,  
N'attribue a son merite  
Les effets de ta fureur,  
Et que sa folle impuissance  
Ne despise ta puissance.

Ah miserable il faudra  
Que ce ris en pleurs se change,  
Et bien tost le temps voudra,  
Que cet heur qui te demange,  
Tourne en grand dueil, pour saisir  
Et pour noyer ton plaisir.  
Et si la vaine esperance  
Ne deçoit mon cœur, vn iour  
Le vainqueur plein d'asseurance  
Aura du mal a son tour:  
Il sentira le ioug rude  
De l'infame seruitude:

Car aussi, ô Dieu puissant,  
Tu vangeras, quoy qu'il tarde,  
Le pauvre sang innocent,  
Et seras sa sauuegarde:  
Le Sacrifice pollu,  
Lairra ton autel esleu.  
Ainsi ô Seigneur aduienne,  
Que ie puisse viure tant,

*Qu'a nostre façon ancienne  
 Je t'adore en te chantant:  
 Ainsi puisse ma memoire  
 Toujours exalter ta gloire.*

*Mais voila i'appercoy courir hastiuement  
 Vn meßager du camp: c'est luy certainement,  
 Je m'enquerray de luy s'il sçait quelque nouvelle.*

## L E M E S S A G E R, L E C H O E V R.

*MES. O filles, Dieu vous gard, race sainte & fidele  
 Du Saint Pere Abraham: Je vous pry dites moy,  
 Me suis ie fouruoyé? ou si IEPHTE le Roy,  
 Aicy sa maison & sa noble famille?*

*CH. C'est icy sa maison, tu vois icy sa fille.  
 Mais di nous, si tu peus, que doit-on esperer?*

*MES. Je suis expres venu pour dire & assureur,  
 Que tous les ennemis sont morts, ou mis en route,  
 Que la victoire est nostre, & sans aucune doute*

*Tous nos gens sont sauuez: & pour vous dire tout,  
 Nous sommes en honneur & aux biens iusqu'au bout.*

*CH. Tu as beaucoup compris en si peu de parole:  
 Mais est-ce chose seure ou bien vn bruit qui vole?*

*MES. C'est chose que i'ay veüe, & vraye aßeurement.*

*Ce n'est point vn faus bruit, ie le sçay vrayement.*

*Comme y ayant esté. CH. Conte nous la maniere.*

*MES. Tresuolontiers, affin que ceste ioye entiere*

TRAGÉDIE.

Vous soit communicuee. Enuiron le matin  
 Quel' Aurore poignante attend le iour certain,  
 Ammon nostre ennemy remply d'impatience,  
 Vient instruire son camp en toute diligence:  
 Ia le champ ondoyant trembloit de toutes parts,  
 Sous le bruit des cheuaus, des hommes & des chars:  
 Desia par bataillons toute leur Fanterie  
 S'arrangeoit proprement preste a la batterie:  
 Desia sur le deuant leur chariots marchants  
 Nous monstroient la lueur de leur glaiues fauchants:  
 Et la gendarmerie en ordonnance mise,  
 Sur les ailes estoit suiuant son entreprise,  
 Quand a nostre exercite, il se campa au chaut  
 De la large campagne, en attendant l'assaut:  
 Assuré & muny de la forte assistance  
 Qu'il esperoit de DIEU, plus que de sa puissance:  
 Car il estoit petit en toute humilité,  
 Mais au reste remply de magnanimité,  
 Comme estant lors ataint d'vne iuste colere.  
 La IEPHTÉ au milieu de sa trouppe guerriere,  
 Leur enuoye vn heraut, taschant premierement  
 Auecques l'equité d'accorder doucement:  
 Afin que chasque peuple en euitant la guerre  
 Ne pretendist plus loing qu'aus bornes de sa terre:  
 Mais que sans faire tort ou iniure a aucun,  
 Le larçin & le rapt fust rendu a chacun,  
 En preferant la paix a la guerre fascheuse,

Et la chose certaine a la chose douteuse.  
 Là dessus l'ennemi cruel & orgueilleux,  
 Et fier pour la grandeur de son camp merueilleux,  
 Traitte fort rudement le heraut, & luy nie  
 Le propos qu'il a dit, vsant de calomnie,  
 Et disant qu'a bon droit, & d'un iuste deuoir  
 Il nous a denoncé la guerre, pour auoir  
 Son heritage ancien, dont la race Isacide  
 Sortant anciennement du pais Nilotide  
 Chassa l'Ammonien: Que si maliciens  
 Nous retenons leur bien, & que nous aimons mieus  
 Defendre cest iniure aux depens de la guerre,  
 Plustost qu'en bonne paix restituer leur terre,  
 Que leurs dieus inuoquez au fort de leur danger,  
 Selon droit & raison viendroyent pour les venger:  
 Mais si tout au contraire, il nous prenoit enuie  
 De laisser doucement leur terre mal rauie,  
 Si le peuple d'Isaac quittoit non ostiné  
 Le pais en Arnon & Iaboc terminé,  
 Et les champs du desert qui se viennent estendre  
 Iusqu'aux eaux du Iourdain, qu'ils seroyent prests d'ëtêdre  
 A quelque bonne paix, pour la commodité  
 Tant d'un costé que d'autre ensuyuant l'equité.  
 Apres que le heraut rapporta ce langage,  
 Alors Iephté lui dist qu'il portast ce message,  
 Que lui ne ses ayeus n'auoyent fait tort en rien  
 Ou par force ou par fraude au peuple Ammonien,



*Que les païs qu' Ammon & tous les Ammonites  
 Ores redemandoient n' estoient de leur limites,  
 Veu que les fils d'Isac de toute ancienneté  
 Comme de trois cens ans, en ont tousiours esté  
 Paisibles possesseurs, sans que iamais la terre  
 Ait esté querelée ou en ieu ou en guerre.  
 Si ce n' est, disoit il, que les lieux qu' & surpoit  
 Iadis leur Dieu Chamos, soyent a eus a bon droit,  
 Et qu' ainsi nostre Dieu, laissast comme en souffrance  
 Nöz lieux bien possédez quittant sa demeure.  
 Ce qu' il ne fera pas, car comme sa bonté,  
 Osta deuant sa terre a l' ennemy donté:  
 Aussi or sa bonté tant experimentee,  
 Donnera bon issue a la guerre intentee  
 Selon droit & raison: Apres que le heraut  
 Eut ainsi rapporté ce langage, aussi tost  
 Le ciel retentissoit sous le son des trompettes,  
 Sous le bruit des soldats, sous le cry des charrettes:  
 L' air mugloit enrroué au fremir des cheuaus,  
 Au subit frayement des armes & des faus:  
 Les chariots bruiants en fendoient les campagnes,  
 Et le son redoublé s' entendoit aus montaignes.  
 Par vertu par finesse & selon son pouuoir  
 D'vn & d' autre costé chacun fait son deuoir,  
 L'vn bat l' autre est battu, & les forces guerrieres  
 Font rougir de leur sang les ondes des riuieres,  
 Et le nuage espais des tourbillons poudreus*

Leur estoit la lumiere au deuant de leurs yeus:  
 L'air estoit obscurcy, le ciel estoit tout sombre.  
 Ammon se faisoit fort pour estre en si grand nombre,  
 Et nous estans muniz tant du bouclier de Dieu,  
 Que de nostre bon droit, tenions bien nostre lieu.  
 Pendant que l'un & l'autre ainsi fort se debande,  
 Que la force est egale en l'une & l'autre bande,  
 Voyla, tout esbays nous vismes clairement  
 Parmi l'ombreuse poudre, & le gemissement  
 De ceux qui tomboient morts, & parmi le langage  
 De ceux qui aus blesez vouloient donner courage,  
 Que le nuage osté le iour replendissoit,  
 Et que le bruit du ciel en tonnant remplissoit  
 Et l'un & l'autre camp: la peur humiliante  
 Vint abbatre aussi tost la troupe pallissante:  
 L'espee en languissoit aus impuissantes mains,  
 Et la froideur couroit par les membres contrains.  
 Là dessus nostre Roy d'une face ioyeuse  
 Vint adresser a Dieu sa voix victorieuse,  
 C'est toy que nous suiurons comme nostre guidon,  
 C'est ton Ange, Seigneur, qui est nostre guerdon,  
 Voyla Dieu, voyla Dieu qui par feu vient deffaire  
 La troupe, & les efforts du puissant aduersaire,  
 Le ciel est tout en feu, flamboyant, esblouy.  
 Quand l'un & l'autre camp ceste voix eust ouy:  
 L'un abbatu de peur se met luy mesme en route,  
 Et nostre troupe apres se reunissant toute,

Le poursuit sans cesser: Aussi loing que l'un suit,  
L'autre suit aussi loing, iusqu'à tant que la nuit  
Fist cacher a l'instant les troupes ennemies,  
Et rendist en repos nos forces endormies:

CH. Pourquoi ne reuiet donc l'Empereur resiouï?

MESS. Attenuisqu'à la fin, tu n'a pas tout ouy.

CH. Peut estre maintenant l'ennemy se renforce.

MES. Ouy bien si les morts pouuoÿët prédre leur force<sup>2</sup>

Car en vn seul combat, le Seigneur a soumis

Et dontè sous nös bras tous nos grans ennemis,

D'autant qu'ils sont tous morts, & ont leur sepulture

Dans le lieu du combat, où seruans de pasture

Aus corbeaus & vautours sont espars par lès champs.

Bref nostre sage Roy a fait que ces meschants

Ne pourront plus iamais nous esmouuoir querelle,

Et mesme il a acquis vne paix eternelle

A la posterité. Ainsi victorieus,

Menant ses gens par tout où le nom glorieus

De l'Empereur Ammon estoit en reuerence,

Il rase vingt citez en toute diligence,

Bruflant les fondemens des murs, il met a mort

La puissante ieunesse, & ceus qui tenoyent fort,


Gastant les enuirs: seulement il pardonne

A la femme impuissante, a la vieille personne,

Et aus petis enfans, qui ores esbahis

Errans & malheureus deplorent leur país.

. I E P H T E,  
L E C H O E V R.

 Beau Soleil qui gouvernes  
La pretieuse clarté,  
Qui courant d'un pas hasté  
Nous fais le iour, & discernes  
Les temps au monde escarté.

Après la vintiésme année  
De nostre captiuité,  
La libre felicité  
Ores nous est redonnée,  
Par ta liberalité.

Ammon & son exercite  
Est ores exterminé,  
Et son orgueil ruiné.  
Par l'Empereur Galadite  
Le brigand est butiné.

N'y leur fleches acerees  
Qui voloyent de toutes parts,  
N'y tous leurs Scythiques arcs,  
N'y leur grandes faux ferrees,  
N'y leur impetueux chars.

N'y la multitude espaisse  
Des soldats pleins de chaleur,  
N'y des cheuaux la valeur,

N'y tout autre forteresse  
N'a garenti leur malheur.

O vous ames infideles,  
O vous desloyaux esprits,  
Soyez ores mieux appris,  
Et dans vos fausses ceruelles  
N'ayez plus D J E U en mespris.

Car Dieu n'est ne bois ne pierre,  
Ni ce que l'ouurier humain  
Graue d'une docte main:  
Ni quand detrampant sa terre  
Il forme vn visage vain.

La region atherée,  
Le haut monde estincelant,  
C'est le palais excellent,  
C'est la demeure asseuree  
De Dieu nostre surueillant.

Luy auteur de toute chose,  
Que l'esprit ne peut scauoir;  
Que les yeus ne scauroyent voir,  
Dont la puissance n'est close  
Que dans vn iuste vouloir.

Luy qui ne veut qu'on luy face  
Images aucunement,  
Luy qui refreint brauement

*D'outracuidance & l'audace  
Des Rois enflez sottement.*

*Qui bride par sa puissance  
Les hommes trop alterez  
De desseins non moderez,  
Faisant tomber l'assurance  
De leurs plaisirs esperez.*

*Luy qui soulage au contraire  
Les bons, & aime tousiours  
Ceux qui ont a lui recours,  
Relevant de la poussiere  
Le pauvre attendant secours.*

*Lui qui benin environne  
De sceptres & de ioyaus  
Les pauvres cheuriers loyaus,  
Luy qui les Pasteurs couronne  
De diademes royaus.*

*Or que tous hommes du monde  
Humblement portent honneur  
Au seul D J E U nostre Seigneur,  
Que ceste machine ronde  
Cougnoisse son Createur.*

*Toute nation l'adore,  
Soit le peuple s'abbreuvant*

*Aux eaux du soleil levant,  
Soit ceux que le Midi dore  
De son rayon plus feruent.*

*Soit ceux qui sont vers le Tage,  
Fleuve au riuage iauny,  
Soit tout ce peuple terny  
Où la neige a l'auantage,  
Et dont le chaut est banny.*

*Sus donc vierges Hebraïdes,  
Esgayez vous au Seigneur,  
Portez vos carquants d'honneur,  
Vos perruques soyent humides  
De parfun & de senteur.*

*De perles bien estimees  
Ornez vos fronts cheres Seurs,  
Et d'une moisson de fleurs  
Les places soyent animees  
En mille & mille couleurs.*

*Pourquoy cessent les cimbales  
A chanter le Dieu des dieux?  
Le Seigneur victorieux?  
Et les orgues inegales  
Et le luc harmonieux?*

*Qu'il n'y ait ores personne*

Qui ne prennè le loysir  
 De baller a son desir:  
 Que maintenant on se donne  
 Du bon temps & du plaisir.

Que le belier ensanglante  
 Nostre autel accoustumé,  
 Et que l'encens allumé  
 Vne douce odeur esuente,  
 Dont l'air soit tout parfumé.

Et toy vierge singuliere,  
 Espoir de tes parens vieus,  
 Pren tes habits pretieus,  
 Et au col du Roy ton pere  
 Iette vn bras deuotieus.

Pren ta robbe escarlatine,  
 Iphis, & serre vn peu mieus  
 Le tortis de tes cheueus,  
 Ioy la troupe qui chemine,  
 Ton pere s'en vient ioyeus.





Vray Monarque, ô Dieu plein de iustice,  
O tout puissant, ô deité propice,  
Pere clement, mais vers tes ennemis

Cruel vengeur, benin a tes amis.

**DIEU** en courroux seuer & redoutable

Mais s'appaissant, ô Seigneur irritable,

Mais plein d'amour, Nous auions meritè

Noz durs trauaus, & la captiuité

Ou nous estions, nostre meschante vie

Fut a bon droit aus meschants affermie,

Car te laissant nostre liberateur,

Pere de vie & de tout bien auteur,

Nous presentions helas aus pierres sourdes,

Au bois muet noz offrandes trop lourdes

(Dont ie rougis) avec nostre oraison:

L'homme qui est capable de raison,

Qui participe a la vie eternelle,

Adore vn tronc qui n'a point de ceruelle,

Il donne encens a vn sepulchre infait,

Et l'homme ouurier craint l'œuvre qu'il a fait.

Ainsi Seigneur, tes faueurs ordinaires

Nous ont laissé, nous di-ie refactaires

A tes edits, & ainsi iustement

Fusmes mattez d'un cruel chastiment,

Quand or Ammon, or la force Idumee

Or Palestine encontre nous armee,  
 Or ceux de Syre ont gasté & pollu  
 Ton heritage & ton partage esleu:  
 Et a la fin encores a grand peine  
 Priasmes nous ta bonté souveraine,  
 Pour quelque maïs que nous peussions auoir.  
 Mais toy, Seigneur, selon ton bon pouuoir,  
 Par ta douceur misericordieuse,  
 Tu as brisé ton ire furieuse:  
 Et oubliant toute haine du tout,  
 Tu as remis tes enfans dessus bout,  
 Eux qui iadis s'estoyent par leur audace  
 Desheritez & ostez de ta grace,  
 Et comme si tu auois peu donné  
 De leur auoir leurs forfaits pardonné,  
 Tu les remplis, comme pour accessoires,  
 De grands honneurs, de triomphe & victoires.  
 Noz ennemis sont ores desarmez  
 Et mis en route, ou bien tous consumez,  
 Leurs arcs rompus, les morts iettez par terre  
 Ostent la fuite aus chariots de guerre:  
 Tel menassoit de donter la cité,  
 Et nous tenir tous en captiuité,  
 Qui maintenant estendu par la voye,  
 Sert de viande a tout oiseau de proye:  
 Les champs par tout de corps morts sont conuers,  
 Les eaux de sang: Père de l'vniuers,

TRAGÉDIE.

Pour ceste cause ores en toutes places,  
 Nous te louons en action de graces:  
 A toy, Seigneur, & en toutes saisons,  
 Nous presentons nos humbles oraisons,  
 Sacrifiens aux autels ordinaires.  
 Te chantant Dieu, & Pere de nos peres,  
 Toy qui iadis par les flots menaçans  
 A nos ayeus fis des chemins passans.  
 Quand toy parlant, la paresseuse masse  
 De la grand mer vint a leur faire place,  
 Posant ses vents, la mobile liqueur  
 Se contraignit, & s'estonna de peur.  
 De-çà de-là les ondes s'escartantes  
 Representoyent deus murailles pendantes,  
 Et firent voye. Et pource maintenant  
 O Seigneur Dieu, comme en te souuenant  
 De ta bonté, & de ton alliance,  
 Reçoy les veus que mon obeissance  
 Or te presente, & bien qu'ils soyent petits,  
 Sine sont-ils d'un petit cœur partis.  
 Or pour monstrier ma promesse tenue,  
 Quand ma maison sentira ma venue,  
 Quand sain & sauf ie viendray triomphant,  
 Ce que premier me viendra au deuant,  
 Sur ton autel te sera sacrifice:  
 Bien, que Seigneur, le moindre benefice  
 Que nous sentons par ta benignité

I E P H T E,

Surpasse encor la superfluité  
 De tous nos dons: les oblations grasses  
 N'égallent point tes faueurs & tes graces.  
 Mais toy, Seigneur, qui prens en bonne part,  
 Les petits dons qu'un bon cœur te depart,  
 Comme tu es véritable sans cesse,  
 Gardant ta foy & tenant ta promesse:  
 Aussi ô Dieu debonnaire, tu veus  
 Que les humains s'acquittent de leur veus  
 Fidèlement, tu monstres ta puissance  
 Aux refragans, & ta douce clemence  
 A tous craignans, Car a toy appartient  
 Tout ce grand monde, & tout ce qu'il contient.

IPHIS, IEPHTE,

STMMACHE, LE CHOEVR.

**D**E veus aller deuant, pour saluer mon pere.  
 J P. O quelle grande ioye a son retour prospere  
 Le sens dedans mon cœur: O mon pere honoré,  
 O apres vn seul Dieu chèrement reueré.  
 Permettez, ie vous pry', qu'ores ie vous embrasse  
 Helas, pere, pourquoy me tournez vous la face?  
 I E P. Ha ie suis malheureus. I P. Dieu veille que ceci  
 Arriue aus ennemis. I E P. Ie le desire ainsi,  
 Mais il tombe sur nous. I P. Que dites vous mon Pere?

IEP. *Que tu es malheureuse, & moy plein de misere.*

IP. *Làs ie tremble, le camp est-il sauf, resiouï?*

IEP. *Il est sauf, resiouï.* IP. *Et vous vainqueur?* IE. *Ouy.*

IP. *Sans que vostre personne en rien soit offensee?*

IEP. *Il est ainsi.* IP. *Quoy donc? vostre seule pensee*

*Qu'est-ce que vous sousspire ainsi dolentement?*

IEP. *Ce qui ne t'est besoing sçavoir presentement.*

IP. *Mais quelle offense, helas, enuers vous ay-ie faite?*

IEP. *Rien, mais ton pere helas ta offensé pauvrette.*

IP. *Certes ie n'en sçay rien, & croy qu'en nul endroit*

*On ne m'a offensé, & quand ainsi seroit,*

*Ce n'est pour vous fascher, car l'enfant debonnaire*

*Doit prendre en bonne part les iniures d'un pere.*

IEP. *Tu parles sagement ma fille, ainsi qu'il faut,*

*Mais tant plus sagement tu parles, tant plus haut*

*Tu me naures le cœur de playe vehemente.*

IP. *Quoy que ce soit cela qui l'esprit vous tourmente,*

*Oubliez le mon pere, & ne troublez point l'heur,*

*Et le plaisir du peuple avec vostre douleur:*

*Mais laissez nous iouir or de vostre presence.*

IEP. *Presence qui helas causera quelque absence.*

IP. *Peut estre qu'à la guerre il vous faut retourner.*

IEP. *Vn pire assaut chez moy me vient enuironner.*

IP. *Peut-on auoir chez soy plus de mal qu'en la guerre?*

IEP. *La guerre m'a sauué, ie peris en ma terre.*

IP. *Mais vous avez plustost sauué vostre maison.*

IEP. *I'en rens graces a Dieu, comme c'est la raison.*

I P H. *Ainsi luy puisiez vous tousiours rendre louange.*  
 I E P. *Mais ie crains que le tout ne se ruine & change.*  
 I P H. *Et pource, il faut, mon pere, or en prosperité,*  
*Prier, payer ses veus, non en aduersité*  
*Flatter Dieu de parolle, & en saison heureuse*  
*Enseuelir son nom sous la nuit oublieuse.*  
*Quand l'homme est a son aise, & remply de bon heur,*  
*Et s'acquiert nonobstant la grace du Seigneur,*  
*Si la dure saison le tourmente au contraire,*  
*Alors bien appuié de conscience entiere,*  
*Il inuoquera D I E U, alors plus librement*  
*Il luy fera ses veus, & plus certainement*  
*Il luy apportera sa conscience pure,*  
*Et un meilleur espoir de sa grace future.*  
 J E P. *Je pense incessamment d'y faire mon deuoir,*  
 J P H. *Qui t'en empesche d'oc: I E P. Laisse moy y pouruoir,*  
*Et t'enquier seulement des choses conuenables*  
*A l'aage, & a lesprit des vierges tes semblables.*  
 I P H. *Ce qui touche a mon pere est mon affaire aussi.*  
 J E P. *Il est vray mon enfant, ie le confesse ainsi.*  
*Mais ce pendant aussi, obey a ton pere,*  
*Et va voir au logis s'il y a rien que faire.*  
*Mais retourne bien tost, car il faut asister*  
*Au sacrifice saint que ie vay apprester.*  
 J P H. *Et bien ie reuiendray. Helas moy miserable!*  
*D'ou s'est changé ainsi l'amitié veritable,*  
*L'ancienne affection que mon pere portoit*

N'aguere a ses enfans? deuant il n'y auoit  
 Pere plus indulgent, n'y de meilleure sorte,  
 Or' seuer & cruel, difficile, & qui porte  
 Vne face effroyante, vn visage qui sent  
 La guerre & les assauts tant il est menassant:  
 Quoy qu'il y ait i'ay peur, & ne puis bien comprendre  
 Ne digerer ce point, quand il me fait entendre  
 Qu'a cause de moy seule il est ainsi fâché:  
 Car ie ne me sens point coupable de peché  
 Qui l'ait peu offenser. O femmes malheureuses,  
 O sexe infortuné que les dents enuieuses  
 De quelque bruit malin rongent incessamment,  
 Eneor' quelles ne soyent coupables nullement.  
 Car on croit pour certain tout ce que l'ire ardente  
 D'un vallet babillard contrefait ou inuente,  
 Et tout ce qu'un mari soubçonneus mentiroit,  
 Et tout ce qu'un voysin enuieus mediroit.  
 Quand a moy ie ne scay (dont bien fort ie m'estonne)  
 Quel mal c'est que mon pere a cest heure soubçonne.  
 Au fort i'ay ce soulas & remede bien seur,  
 Ma bonne conscience empreinte dans mon cœur:  
 S T M. C'est bien parlé à toy, & digne d'un tel pere,  
 Digne de ton país & de ta chaste mere:  
 Bien qu'ordinairement les hommes inuenteurs  
 Nous accusent a tort, Dieu voit le fond des cœurs:  
 Par ce iuge tousiours la bonne conscience  
 Entend victorieuse une bonne sentence.

De luy faut esperer remunerations  
 De toute nostre vie, & de nos actions.  
 Mais aussi cest raison qu'un enfant debonnaire  
 Porte patiemment l'iniure de son pere,  
 Soit iuste soit inique. Or va t'en vistement  
 Obeir a ton pere, & reuien promptement.  
 Cependant ie scauray si ceste fascherie  
 N'est point quelque faus bruit ou quelque menterie.  
 Je suiuray pas a pas ton pere, & ne faudray  
 De t'aduertir bien tost de ce que i'entendray.

LE CHOEVR. Fay d'oc cela Simache en toute diligēce.

SYM. Aussi le veus-ie faire. LE CH. de toute ta puiſſe  
 Delivre la de peur & de ceste pitié. (ſance)

Tu le dois faire ainsi pour l'ancienne amytie,  
 Qui des tes ieunes ans par un accord fidele  
 Auecque leur maison a este mutuelle:

Après tu le dois faire encores en faueur  
 Du pais qui cognoist Jephthé pour son sauueur.


SYM. Laisse moy manier fidelement l'affaire.

LE CH. Mais va y finement, sonde tout, pour bien faire.

SYM. Tay toy, il ne me peut n'y ne veut rien celer,  
 Ie ſçay bien le moyen comme il y faut aller.



TRAGÉDIE.  
LE CHOEVR.

 r marche a la bonne heure,  
Et le Seigneur t'asseure,  
Luy qui voit dans le sein  
Des cœurs, & les cachettes  
Des personnes discrettes,  
Prosperer ton dessein.

Mais toy meschante enuie,  
Bourrelle de la vie,  
Qui bien souuent as mis  
Par ta fausse cautelle  
Les amis en querelle,  
Les faisant ennemis.

Qui par meschants langages  
Brisés les mariages,  
Qui d'un pere eschauffant  
La colere animee,  
Luy fais sa langue armee  
Encontre son enfant.

D'EU le iuge equitable,  
Et tesmoin veritable,  
Des secrets plus couuerts,  
Pour plus ne te cougnoistre  
T'enferme dans le cloistre,

*Des tenebreus enfers.*

O quelle deliurance  
 Ta desirable absence  
 Nous donnera a tous!  
 Combien de trauaus rudes  
 Et de sollicitudes  
 S'absenteront de nous.

SYMMACHE, IEPHTE.

**D**'Ou est, venu cela ô Capitaine sage,  
 Que vous auez changé si subit de visage?  
 Quel desastre nouveau altere en vn moment  
 Vne si grande ioye, en ce piteus tourment.  
 La peur n'a plus de lieu, il n'y a plus de guerre,  
 Nos ennemis sont morts, & toute vostre terre  
 Est en paix & repos, ia vostre nation  
 Vien vser enuers vous de gratulation.  
 Vos citoyens par tout chantent vostre victoire,  
 Et tous iusques au ciel eleuent vostre gloire.  
 Vous donc estant auteur du bien de la cité,  
 Pourquoi n'aurez vous part a sa felicité?  
 IEP. O heureuse personne, a iamais asseuree,  
 Qui en qualité basse est tousiours demeuree.  
 O l'homme fortuné, dont le nom est tenu

Sous l'oublious silence & i'ama'is incougnen,  
 S Y M. Mais j'estime plu'stost l'hōme beureus en ce monde,  
 Qui s'acquerant par tout vne gloire seconde  
 Par la vertu non feinte, & exempt du commun  
 Se fait a l'auenir chanter par vn chacun.  
 Mais vn homme endormy esclau'e de paresse,  
 Qui vit comme vne beste en oysiu'e destresse,  
 N'est gueres different d'vn homme qui est mort,  
 Quand sa vie est obscure ou autant ou plus fort:  
 Car l'vn & l'autre aussi est sous vn grand silence.  
 Et pource veu que Dieu par sa seule clemence  
 Vous a desia donne', ce que la Deite'  
 Peut donner largement a nostre humanite',  
 Comme biens & bonneur, louanges & victoire,  
 Vous les deuez aussi auoir en la memoire,  
 Et tousiours recognoistre en toute humilite'  
 Les faueurs que vous fait sa liberalite':  
 Non pas contaminer par voz ordes sentences,  
 Tant de nobles bienfaits, tant de magnificences,  
 Tant d'hōneur qu'il vous fait, Car Dieu n'aime riē mieus  
 Qu'vn cœur qui de ses biens n'est i'ama'is oublious.  
 I E P. Ce sont de fort beaus mots, qu'vne belle victoire,  
 Vn honneur, vn bon bruit, vn triomphe, vne gloire:  
 Cela de premier front est fort dous, mais apres  
 En les considerant & regardant de pres,  
 Il sont confits en fiel, & en poison amere.  
 La fortune i'ama'is n'a este si prospere.

N'y si bonne aus humains que son poix usité  
 N'ait tousiours balancé autant d'aduersité,  
 Meslant tousiours le dueil avecques l'allegresse,  
 Et avecques la ioye y meslant la tristesse.  
 Tu m'estimes heureux, mesurant mon bon heur  
 Par l'applaudissement d'un peuple, par l'honneur,  
 Par quelques vanitez, par des splendeurs humaines,  
 Moy qui suis oppressé de miseres certaines.

SYM. Or imaginez vous vne condition  
 Selon vostre desir, belle en perfection,  
 Au comble de bonheur, Que scauriez vous encore  
 Souhaiter dauantage afin qu'on vous honore?  
 Vous banni du pais, chassé de la maison  
 Reduit en un desert comme en vne prison,  
 Mesprisé d'un chacun, vous qui estiez n'aguere  
 Possesseur seulement d'une pauvre tefniere,  
 Et ores deuenu riche comme en dormant,  
 Vous iugez toutesfois vostre heur iniquement:  
 Car ne pouuant porter la Fortune sublime,  
 Vous estes, ce me semble, homme pusillanime.  
 Et ne cougnoissant point ces graces enuers Dieu  
 Vous meritez encor d'estre en vostre ancien lieu,  
 En vostre pauureté: Par querelle & par guerre  
 L'homme tasche tousiours a regner sur la terre.  
 Ou a vous au contraire (& sans l'auoir requis,  
 Sans y auoir songé) ce Royaume est conquis.  
 Ily en a beaucoup qui au pieus carnage

Et de soy & des siens, & au public. domnage,  
 Achètent leur victoire, où sans auoir laissé  
 Personne de voz gens, & sans estre blessé,  
 Vous auez rapporté vne pleine victoire,  
 Et mis en sauueté tout vostre territoire:  
 Vous qui auez esté la peur des ennemis,  
 Vous qui en liberté ores estes remis,  
 Or de pauure fait riche, ores remply de gloire,  
 N'agueres incogneu & hors de la memoire,  
 N'agueres vn du peuple, or prince en la cité:  
 Bref rien ne vous deffaut a la felicité  
 Qu'vn cœur bien receuant tels dons, & qui respande  
 A ces prosperitez les plus grandes du monde.  
 I E P. Amy, l'erreur commun te deçoit grandement:  
 Si des yeus de l'esprit tu vois clairement,  
 Comme ordinairement les grandeurs plus prosperes  
 Sont sujettes, hélas, aux plus grandes miseres,  
 Tu dirois bien alors que ma condition  
 Que tu trouues heureuse, est vne affliction.  
 S T M. Cela n'aduiet il pas par nostre nonchalances  
 Noz cerueaus turbulens, nostre folle inconstance,  
 Sont cause bien souuent de quoy nous ne pouuons  
 Parter nostre fortune ainsi que nous deuons.  
 Les hommes opulents portent souuent enuie  
 A la tranquillité d'vne plus pauure vie,  
 Qui pleine de silence, & sans peur des larrons  
 Ne rompt point son sommeil en oyant les clairons.

Et libre de soucy, sans que là nuit luy ronger  
 L'esprit, luy presentant quelque dangereux songe:  
 Ou le pauvre n'estime en ce monde rien plus,  
 Que la pourpre, que l'or des habits superflus,  
 Les gens, les appareils de mille & mille choses,  
 Et ces grandes maisons qui i jamais ne sont closes.  
 Bref il estime heureux le riche seulement,  
 Mais poisez, ie vous pry, ces deus également:  
 Vous verrez que pour vray l'une & l'autre fortune,  
 N'est point sans quelque peine, ou sans quelque rancune.  
 Le riche a tousiours peur, & le pauvre indigent  
 N'est i jamais a son aise ayant faute d'argent.  
 Car tousiours la Fortune a eu ceste coutume  
 De mesler la douccur avecque l'amertume,  
 Mais la fortune alors est pleine de bon heür  
 Quand elle a force ioye, & bien peu de douleur,  
 Comme ores vous l'avez: la diuine clemence  
 La comble de victoire & de magnificence.  
 Qui donques la refuse, est fol totalement,  
 Et qui la mescougnoist, desloyal meschamment,  
 Et qui n'en peut user nullement, n'est pas homme,  
 N'y digne aucunement que tel on le renomme.  
 I E P. Tu pers le temps en vain, pensant que pour user  
 De remedes communs, tu pourras appaiser  
 Nostre playe mortelle, & du tout incurable,  
 Qui penetre mon cœur, & me rend miserable.  
 Et pourtant ie me deüs beaucoup plus asprement

*D'autant que mon erreur rengrege mon tourment.*

*SYM. Dymoy donc en amy ta douleur n'ompareille,  
Et te fie hardiment a ma fidelle oreille.*

*JEP. Te souvient-il du veu qu'au Seigneur ie promis?*

*SYM. Ouy, si vous estiez vainqueur des ennemis.*

*JEP. Voire, que pleust a Dieu qu'avec plus de sagesse  
I'eusse voué deslors ma trop folle promesse.*

*SYM. Qu'elle faute il y ait, ie ne puis deuiner.*

*JEP. Pour perdre ma maison & pour me ruiner.*

*SYM. Qu'un sacrifice perde vne famille entiere?*

*JEP. Las mais cela s'adresse a ma seule heritiere.*

*SYM. Quoy? l'immolerez vous, qui vous cōtraît ainsi?*

*JEP. Pour l'auoir veu premiere en retournant icy.*

*SYM. Qu'elle faute en cecy ha la fille commise?*

*JEP. Il faut payer ses veus, tenir la foy promise.*

*SYM. Pensez que ce scrupule & ce soucy vous poind.*

*JEP. Mais sçauuez vous comment? Il ne s'ostera point  
De mon entendement, premier que miserable*

*Ayant perdu les miens par victime execrable,*

*Ils soyent vengez de moy du tort que leur ait fait,*

*Et moy mesme vengé sur moy de mon forfait.*

*Mais toy, Seigneur, dardant ton esclatant tonnerre,*

*Dont les cieus ont horreur, les enfers & la terre,*

*Si iamais i'obei a ton commandement,*

*Si i'ay rien fait ou dit a ton contentement,*

*Exauce ma priere, ayde a mon entreprise,*

*J'ene requiers point or la victoire conquise,*

N'y mon peuple esjouï, Plustost comme deuant  
Redonne moy la guerre, & qu' Ammon s'abbreuuant  
De mon sang, soit vainqueur, & passe son enuie,  
Par mille & mille coups, de ma meschante vie.

LE CHOEVR. O changemens trop soudains  
De nostre vie mortelle!

O que la ioye aus humains  
N'est iamais perpetuelle!

J E P. Ou en fendant le ciel de ton feu sillonnant,  
Vien darder dessus moy ton tonnerre estonnant,  
Sur moy pauvre, meschant, parricide, execrable,  
Et qui de iour en iour seray plus miserable,  
Si ie vi plus long temps, mais retranche mes ans,  
Et m'enuoye au manoir des enfers abismans.

S Y M. Pendant que la fureur ainsi fort vous commande,  
Il ne faut entreprendre vne chose si grande  
Si temerairement, reprenez vos esprits:  
Et quand ce flot bouillant qui ores vous tient pris  
Sera bien appaisé, lors vostre esprit deliure  
Prendra le bon conseil qu'on lui veut faire suiure,  
Et avec vos amis se resoudra bien mieus.

J E P. Le conseil peut seruir quant l'affaire est douteus,  
Mais de se conseiller quand l'heure en est faillie,  
Ce n'est qu'a son malheur adiouster sa folie:

S Y M. Quand le cas est entier, remede est de saison.

I E P. Si le mal moderé endure guerison:

S y M. Or si ne faut-il pas que lon se desespere,



*Si du commencement la chose ne prospere:  
 Qui plus est il se faut lors conseiller du tout,  
 L'un ne peut vne chose, vn autre en vient a bout:  
 Si d'un mauvais conseil l'issue en est heureuse  
 Vous en serez loué, si elle est malheureuse,  
 Si n'en pouuez-vous mais: Et a la verité,  
 D'estre fol & faillir par bonne authorité,  
 C'est presque vne sagesse: Et s'il aduient, peut estre  
 Que la force inuincible, ou le destin soit maistre,  
 Que le conseil donné ne reussisse en bien,  
 Tousiours l'euenement (bien qu'il ne vaille rien)  
 S'approuuera de ceus, qui en vn tel affaire  
 Vous ont donné conseil: la ou si au contraire  
 Vous n'auiez creu conseil, celui qui deviendroit  
 Premier approbateur, premier vous reprendroit:  
 Et, encor qu'il n'eust peu, si veut-il que l'on pense  
 Qu'il y eust sçeu trouuer remede ou allegeance.  
 LE CH. Croy ce sage conseil, car à la verité,  
 Tousiours le repentir suit la temerité.*

I E P H T E,  
LE CHOEVR.

**B**ien que i'apporte *une triste nouvelle,*  
*En adioustant douleur dessus douleur,*  
*Et sur la plainte *une* plainte cruelle:*  
*Je veus tirer ce que i'ay dans le cœur,*  
*Pour aduertir la mere miserable,*  
*Et son enfant de leur prochain malheur.*  
*Car ils pourroyent par conseil secourable,*  
*Ou par priere ou supplication,*  
*Chasser, peut estre, vn sort si lamentable.*  
*Cependant i'entre en contemplation*  
*De ceste vie, & de l'humaine race,*  
*Toujours sujette a quelque passion.*  
*Mais que plaindray-ie en premier lieu? sera-ce*  
*Le pauvre pere, esclau furieux,*  
*De cet erreur qui follement l'enlace?*  
*Qui pense, helas! estre religieux*  
*Par vn forfait? ou la fille dolente*  
*Le seul espoir & heur de ses ayeus?*  
*Qu'en son Printemps encore florissante*  
*Ni l'ennemi en prenant la cité*  
*Ne tient captiue, & la peste effroyante*  
*Ne fait mourir par vn air infecté.*  
*Mais dont le pere en fera sacrifice,*  
*En la tuant sur l'autel appresté,*  
*Affin qu' helas la pauvrette vomisse*

L'onde du sang qui viendra decouler  
 De son gosier, comme d'une genisse,  
 Ou d'un taureau qu'on voudroit immoler:  
 Tronquant son corps & sa chair pretieuse,  
 Que le barbare eust craint de violer,  
 Où la fureur de l'ourse montaigneuse  
 En s'approchant eust retenu son cœur:  
 O pauvre fille, & du tout malheureuse,  
 Qui souffre, hélas, beaucoup plus de rigueur,  
 Par l'heur vainqueur que son pere rapporte,  
 Qu'elle n'eust fait par l'ennemy vainqueur.  
 O vous corps morts, ô guerriere cohorte,  
 Esparsé aus champs, si quelque sentiment  
 A quelque lieu en la personne morte,  
 Prenez courage, & voyez le tourment  
 Dont est puny le vainqueur en soy mesme:  
 Tel est tousiours l'humain comportement.  
 Apres la ioye il vient un dueil extresme:  
 Ainsi succede au iour l'obscurité,  
 Et au Printemps l'hiver froidement blesmé.  
 Voila comment il n'y a volupté  
 En son entier si pure & delicate,  
 Que la douleur de son fiel infecté  
 En un instant ne corrompe & n'abatte:  
 Tousiours le sort inconstant & leger  
 Cruellement nous gouverue & nous gaste.  
 Telle est la mer quand vide de danger

En temps serein, & ouvrant le passage,  
 Elle est traitable, & vient a se renger,  
 Et que soudain le turbulent orage  
 Vient tout brouiller pesle mesle, en choquant,  
 Et que l'escume a redoublé sa rage:  
 Lors d'un costé le flot reciproquant,  
 Impetueus tourmente le nauire,  
 D'autre costé le Caure quand & quand  
 Le tire a soy, puis le flot le retire.  
 Or nostre vie est telle entierement,  
 Pleine de bruit, de meurtre & de martyre,  
 Pleine de trouble, & pleine incessamment  
 De peurs de mort plus que la mort fascheuses.  
 Que s'il aduient quelque contentement,  
 Quelque lueur des choses plus ioyeuses,  
 Cela s'enuolle aussi soudainement  
 Que la splendeur des flammes chaleureuses  
 Qui ont brulé la paille de froment:  
 Et puis apres il nous vient mille fortes  
 De pleurs, d'ennuits, de dueil & de tourment  
 Serrans noz iours avec leurs chaisnes fortes.

## I EP H T E, L E P R E S T R E.

**Q** Grand Soleil auteur du iour, ô Peres-vieus,  
 O hommes innocens, destournez loing voz yeus  
 Du meschant sacrifice, ou toy Terre patente  
 Qui dois boire le sang de la vierge innocente,  
 Ouure toy iusqu'au fond, & tout-vif m'eugloutis  
 Dans vn abisme creus, deuore moy tandis.

Que ie ne suis meschant: Quelque part ou ie meure  
 Vne m'en chaut pourueu que ie meure a cet heure.

D'aller mesme aus enfers ie ne refuse pas,  
 Pourueu que ie ne soy' parricide la bas.

Que di-ie les enfers? i'y fay ma demeurance,  
 Les enfers sont chez moy: de quelle contenance

Par ma femme pleurante or seray-ie abordé?  
 De quel port de quel œil seray-ie regardé

Par ma fille vouee a la mort miserable:

Qui viendra m'accoller en sa voix lamentable?

LE PRÉ. Tousiours ce dueil aduiët aus maus desesperez.

Toutes & quantes fois que les cueurs vlcerez  
 Chassent le Medecin, & que la maladie

Du crime perpetré, ne veut qu'on remedie.

Mais il est en ton chois ou d'estre malheureus

Ou de ne l'estre pas, regarde l'vn des deus,

Ou immolle ta fille, ou fais tout le contraire:

L'vn & l'autre est en toy, tu le pourras bien faire,

Et si, pour mieus parler, il n'est en ton pouuoir,

Sice n'estoit qu'un homme eust plaisir de se veoir  
 Miserable & meschant: comment t'est il possible  
 De perpetrer ainsi un crime si horrible,  
 Que nature deffend & la deuotion,  
 Et qui est enuers DIEU abomination.  
 Car d'aimer ses enfans cela vient de nature,  
 Et non seulement nous, mais toute creature  
 Qui vole par le ciel, qui nage dans la mer,  
 Tout ce qui vient de terre est suget a aimer.  
 Tout sent dedans soy mesme un affection sainte:  
 Ceste grande vertu dans noz cœurs est emprainte  
 Par le sage vouloir de la diuinité,  
 Afin que par ainsi chacun soit incité  
 A nourrir ses enfans, a contenir le monde  
 En un commun accord, & la race feconde  
 A se multiplier: & pour estroitement  
 Imprimer mieus ce nom dans nostre entendement,  
 Il s'est fait pere, & veut que pere l'on l'appelle,  
 En nous recommandant l'amityé paternelle  
 Par son exemple mesme, & par l'exemple aussi  
 Des oyseaus & poissons qui ont ce saint soucy.  
 Nous qui deurions auoir l'humanité plus grande,  
 Comme hommes qui portons ce nom qui nous commande,  
 Plus que les animaux nous sommes inhumains,  
 Et ne nous contentans de polluer noz mains  
 D'un peché malheureus, d'un forfait execrable,  
 Nous en accusons DIEU & l'en faisons coupable,

Faisants croire, hélas! que Dieu reçoit en gré  
 L'holocauſte ſanglant deſſus l'autel ſacré:  
 Crime que ne feroit l'Ægypte qui ignore  
 Le ſervice de Dieu, n'y l'Asſyrie encore  
 Qui eſt pour aujourd'hui ſur toutes nations  
 La plus pleine d'erreurs & ſuperſtitions,  
 De menſonges, d'abus, de deuotions folles,  
 D'abominations qui ſe font aus idoles.  
 Mais il vaut mieux garder la pureté des mains,  
 Nous qui ſommes iſſus de peres purs & ſaints,  
 Et n'offrir rien a DIEU que choſes bien ſacrees  
 Et pures: car le ſang des beſtes maſſacrees  
 N'appaſe noſtre Dieu, Dieu n'eſt point contenté  
 Par le meurtre d'un bœuf qui luy eſt préſenté.

La vraie oblation, le plaſant ſacrifice  
 C'eſt un cœur non pollué, nettoyé de tout vice  
 C'eſt un ame recuite en ſimple vérité,  
 En chaſte conſcience, en ſainte pureté.

IEP. Pourquoi donc en ſa Loy requiert il ſacrifice?

LEPR. Ce n'eſt poit qu'il ſe plaſe au ſang d'une geniſſe,  
 Ou qu'il ſoit affamé d'un veau pour en manger:  
 Mais affin qu'a ſa loy nous nous venions ranger.

IEP. Quand on promet un veu, ne le faut il pas rēdre?

LEPR. La loy veut qu'il ſoit iuſte, & aĩſi le faut prēdre.

IEP. Tout ſe fuſt mieux porté ſi du commencement

Je n'euſſe rien promis que bien & ſagement.

Mais ores que c'eſt fait, la loy du ciel venue

*Veut que toute promesse au Seigneur soit tenue.*

LE P R. *Quelle loy veut qu'un Pere immole son enfāt?*

IEP. *Celle qui veut qu'un veu se paye au Dieu vivant.*

LE P R. *Ce qu'il ne faut tenir, faut il qu'on le promette?*

ƒEP. *Sine doit on fausser vne promesse faite.*

LE P R. *Si c'estoit pour brusler les lois des peres vieux?*

IEP. *Tels veus ne se font point que par gens furieux.*

LE P R. *D'autant qu'il contreuient a la sainte parolle:*

IEP. *Voire.* LE P R. *Quoy dōc? celui q'sō enfāt immole?*

IEP. *La cause & non le fait ici doit auoir lieu.*

LE P R. *Penses tu par ainsi bien obeir a Dieu?*

IEP. *Dieu commanda qu'Isac fust tué par son pere.*

LE P R. *Dieu qui le commanda l'empescha de ce faire.*

IEP. *Mais il le commāda.* LE P R. *Affin que ceste soy  
D'Abrahā fust cougneue.* IEP. *Et l'ēgarda: Pourquoi?*

LE P R. *Pour mōstrer a chacun q̄ l'humble obeissance.*

*Lui plaist plus que l'hostie.* ƒEP. *A sa sainte puissance*

*Il faut dōt obeir.* LE P R. *Voire.* IEP. *Veut il expres*

*Qu'ō face veus?* LE P R. *Ouy.* IEP. *Et qu'ō les rēde apres?*

LE P R. *Ouy.* ƒE. *Les desloyaus, & tardifs a les rēdre*

*Seront donques punis.* LE P R. *Tu ne scaitrois defendre*

*Encor en cest endroit, n'y cauurir ton forfait.*

*Tout homme qui s'oblige a quelque meschant fait.*

*Est transporté de soy, ses passions saisies*

*Obeissent tousiours aus folles phantasies.*

*Au reste quelque veu que tu ayes traité,*

*Cesse d'accuser Dieu de ta meschanceté.*



Et ne pense que lui qui en sa loy diuine  
 Hait les hommes meschants, & leur faits abomine,  
 S'appaise d'un forfait dont il est irrité.  
 La parole de Dieu pleine de verité  
 Est constante a iamais, son commandement stable,  
 Eternel, permanent, & qui n'est point muable,  
 Dont il ne se faut point detourner ça de la.  
 Voila le but ou faut tousiours viser, voila  
 Ou il se faut regler, Ceste loy souueraine  
 Doit estre le conseil de nostre vie humaine,  
 Puis que DIEU nous la donne afin de nous garder,  
 Et que comme un flambeau elle puisse guider  
 Nos pas mal assurez, & quelle nous gouuerne.  
 Or ayant delaisé bien loing ceste lanterne.  
 Si temerairement, rentre au chemin, deuant  
 Que l'erreur te destourne encores plus auant.

Mais tu es abusé bien fort, si tu estimes  
 Qu'un ven sol soit payé par meschantes victimes.  
 Car tant s'en faut qu'ainsi ton crime soit osté,  
 Que mesme il se croistra par ceste cruauté,  
 Et (pour n'estre trompé icy a l'auenture)  
 Comme Dieu prend plaisir a l'oblation pure  
 Des sacrifices saints, aussi a il horreur  
 Des veus meschants, & pleins d'abominable erreur.  
 Et qui de feu profane vn autel enuironne  
 (Quand son intention encores seroit bonne)  
 Ne demeure impuny. Or regarde en ce lieu

De croire un bon conseil, cesse d'irriter D J E U  
 En cuidant l'appaiser, Car Dieu ne s'accommode  
 Qu'a sa volonté seule, & non pas a ta mode,  
 Et ne veut qu'on le serue ou honore autrement  
 Que comme veut sa loy & son commandement.

I E P. J'ay souuent apperceu que ces Messieurs les sages,  
 Qui sont estimez tels par les communs langages,  
 Ont bien peu de sagesse, & sont sur toutes gens  
 Les moins gardans les loix, & les plus negligens  
 Des misteres sacrez: la simple populace  
 Garde tousiours ses veus, ignore la fallace,  
 N'estimant rien plus grand plus stable & solennel,  
 Que ce quelle promet au Seigneur eternel:  
 De sorte qu'aujourd'hui (si l'on m'en fait iuge)  
 La sagesse n'est rien qu'un voile ou un refuge  
 A la meschanceré, qu'un pretexte & un fard  
 Pour couvrir les forfaits: Ah que de nostre part  
 Ne songeons nous plus tost a viure en innocence,  
 Que par le faus manteau d'une fautive prudence  
 Voiler nos meschants cœurs, & nostre intention  
 Qui cherche seulement la reputation,  
 N'aquerant que le bruit de mener bonne vie  
 Pourtant ie suis d'aduis que quiconque a ennuy  
 De voir en pieté ses enfans renommés,  
 Qu'il ne les face trop auerter & conformer  
 Car plus l'homme est lettré & rempli de science,  
 Plus il est enuers D I E U rempli de nonchalance.

TEPHE,

De son auuglement, ceus qui ont bonne veue:  
 Comme vn qui ha la fieure, endurant sans repos  
 Vn acces chaleureus qui luy brule les oz,  
 Il trouue tout amer, & toutesfois il pense  
 Auoir seul entre tous vn goust par excellence,  
 Combien qu'il soit tout seul sans aucun goust: Ainsi  
 Vous qui auez l'esprit de tenebres noircy,  
 Enuironné d'erreurs comme de gros nuages,  
 Vous voulez commander a ceus qui sont plus sages:  
 Et en lieu d'obeir & les suiure tout dous,  
 Or vous les contraignez d'aller avecques vous.  
 Tirant vers vn escueil & en danger extrefme  
 Vn nauire assure & ferme de soymesme.  
 La Religion vraye, & vraye Pieté  
 N'est pas honorer Dieu selon ta volonté,  
 N'y comme maintenant follement tu estimes  
 De luy sacrifier telles quelles viçimes,  
 Mais ce que les decrets du ciel ont auoué,  
 Et que noz Peres ont anciennement loué.  
 JEP. Tout ce que l'homme fait en bonne conscience,  
 Est agreable a Dieu, Dieu par sa bienueillance  
 Aime vn petit present parti d'vn simple cœur,  
 Approuuant non tant l'or que le cœur du donneur.  
 LE PRE. Si la meschanseté de ton ame peruerse  
 Corrompt ce qui est droit, & qu'elle le renuerse,  
 Ton peruers iugement toutesfois ne scauroit  
 Dresser ce qui est courbe & faire qu'il soit droit:

Car ce que vous nommez choses droites, iolies,  
 Simples, bonnes, ce sont vanitez & folies:  
 Si peut estre il n'y a plus grande vanité,  
 Que de fermer les yeus au iour de verité.  
 Puis volontaire aueugle avec un tiltre honneste  
 Tu veus auoir louange en un fait qu'on deteste,  
 Me lant & confondant tout indifferamment,  
 Quand tu rapportes tout au simple iugement  
 Du vulgaire inconstant, le droit & l'Iniustice  
 L'honneur, le deshonneur, la vertu & le vice.  
 Que si l'auis des fols ha tant autorité,  
 De faire que le faus deuienne verité,  
 Le profane sacré, & l'inique equitable,  
 Et l'iniure le droit, pourquoy en cas semblable,  
 N'estimerons nous pas qu'ils puissent de nouveau  
 Transformer l'eau en feu, & puis le feu en l'eau?  
 Et les pierres en bois, les bois en pierres fortes,  
 Et redonner la vie aus personnes ia mortes,  
 Et arrester du temps les mouuemens diuers,  
 Et confondre & troubler l'ordre de l'uniuers?  
 Et si (comme il est vray) tu penses que ces choses  
 Ne sont en leur puissance, ains seulement encloses  
 En la main du Seigneur, sans que l'humain soucy  
 Y ait pouuoir aucun, tu dois penser aussi  
 Que la loy du Seigneur est autant eternelle,  
 Est autant stable, ou plus: où la force mortelle  
 N'a aucune puissance: & ce grand iour p'edit

Pour iuger les humains, ne rompra cet Edit.  
 Le feu dissoudra bien en la haute journée  
 La terre, l'eau, le ciel: mais la loy ordonnée  
 Par la bouche de DIEU, dure eternellement,  
 Sans que le Temps en perde un seul point seulement.  
 JEP. Or suivez donc cela, si c'est vostre sentence,  
 Vous qui faites leçon de sagesse & prudence:  
 J'aime mieus une simple & sotte verité,  
 Qu'une Sagesse belle en toute impieté.

au d'ch m<sup>r</sup> du psalme LE CHOEVR.

Rendez ad au

Donage  
 en gloire

**Q** Femme excellente & heureuse  
 Entre le peuple des Hebreus,  
 O que la Fortune enuieuse  
 Ruine tost en un fond creus  
 Ton heur, & ta gloire orgueilleuse  
 Qui montoit desja iusqu'aus cieus:  
 O comme soudain elle noye  
 (Comme une tempeste) ta ioye.

Voila que c'est, la vie humaine  
 Ne peut rien du monde prevoir,  
 Et sa fortune est incertaine  
 Que d'heure en autre ell ne peut voir  
 Qui est ce, ô vaillant Capitaine,  
 De tous ceus qui l'ont peu scavoir,

Qui n'ait admiré par envie  
La félicité de ta vie?

Qui estois heureux d'auantage  
Que tu ne l'eusses désiré,  
Issu de noble parentage,  
De femme pudique honoré,  
Et pour mieus croistre ton lignage,  
De fille digne décoré,  
Et puis par ta dextre vaillante  
Remply d'une gloire excellente.

Or en ruine miserable  
Tu es a cest' heure remis,  
Tu es deuenu pitoyable  
A tes plus cruels ennemis,  
Et en querelle lamentable  
Tu retractes tes veus promis,  
Ainsi vne espaisse ignorance  
Enseuelist nostre inconstance.

Ainsi l'erreur noire & profonde  
Empesche l'humain iugement:  
Et n'y a personne en ce monde,  
Qui des yeus de l'entendement  
Voye la clarté qui abonde  
En la verité purement.  
Ou qui tienne la droite sente

*De vertu simple & innocente.*

*Mais comme en la lueur obscure  
Des plus grands bois, quand a l'escart  
Il se presente a l'auanture  
Mille chemins de part en part:  
Le passant retient son allure,  
Et s'arreste comme songeard:  
Ainsi l'humaine phantasie  
De doute & d'erreur est saisie:*

*L'un aime l'honneur militaire,  
Trop impatient de loisir:  
Et par la guerre sanguinaire,  
Cerche le laurier son desir:  
Achétant par sa main meurtriere  
Vn aise, & par le desplaisir  
Et le dueil d'autrui, un murmure  
D'une louange qui peu dure.*

*L'autre ayant sa couche infecunde,  
Se voyant frustré d'enfans beaux,  
Sera suivi de force monde  
D'abuseurs & de plaidereaus.  
Prenant plaisir a sa faconde,  
Pour tromper ces beans corbeaus:  
Le trompeur trompe, & la cautelle  
Paye la fraude mutuelle.*

Un autre aimera d'auantage  
 Le petit bers de ses enfans,  
 Et le dous begayant langage  
 Qui pouepeline aus premiers ans,  
 Que l'or de Cræse, ou le riuage  
 De ce fleuue aus flots iaunissants:  
 Mais quoy? personne ne demeure  
 Iamais content vne seule heure.

Mais voici la pauvre dolente  
 Avec sa mere, Ah que leurs yeus  
 Et leur façon est differente,  
 De quand le Roy victorieus,  
 Triomphoit en gloire apparente:  
 Leur ioye alloit iusques aus cieus,  
 Tout le monde portoit enuie  
 A vne si heureuse vie.


Or vray exemple & memorable  
 D'un grand & subit changement  
 De la fortune variable:  
 Ainsi Dieu ordinairement  
 Fait de ce monde lamentable,  
 Tournant nos faits en vn moment,  
 Comme vn tourbillon qui enleue  
 Vne poussiere sur la greue.

Comme la tempeste hiuernale,



Par la violence du vent  
 Couure les hauts monts, & estalle  
 La gresle & la neige souuent,  
 Mais desque l'estoille iournale  
 Monstre son flambeau du Leuant,  
 Alors par les blanches campagnes  
 Tout se fond du haut des montagnes.

## S T O R G E, J E P H T E, I P H I S.

 Esperance vaine! *belas ma pauvre enfant,*  
 Je m'apprestoys desia au conuoy triomphant  
 De ton iour nuptial, ce que plus en ce monde  
 Je souhaittois, estoit de te voir bien seconde  
 Et heureuse en mary: ie m'attendois *belas!*  
 Qu'en ma vieillese vn iour tu serois mon soulas:  
 Mais en vain ie resuois de toy ce faus presage.  
 Car or le cruel ieu, & l'insolent outrage  
 Du trop furieux sort m'abbat entierement,  
 Demontant ma grandeur impetueusement.  
 O trois fois bien heureux qui par peste mortelle,  
 Ou par l'aspre famine, ou en guerre cruelle  
 Peut perdre ses enfans, dont les larmes & pleurs  
 Peuent bien sans forfait imputer leurs douleurs  
 A vn autre qu'a soy! mais ici la fortune  
 Mille meschancetez nous a mis dedans vne,

*Vn pere qui se fait bourreau de son enfant,  
Vn meschant sacrifice, & que la Loy deffend,  
L'autel ensanglanté de cruelles victimes,  
A la façon barbare. Or bien, si tu estimes  
Que le Seigneur approuue & aime seulement  
Ce qui luy est sacré & offert saintement,  
Ne sois cruel: si Dieu veut la chose cruelle,  
Mets moy avec ma fille, & me tue avec elle.*

*JEP. Nostre mal n'a qu'assez d'amertume & douleur,  
Sans le faire plus grand par vn nouveau malheur:*

*Ne nous tourmente donc toy & moy d'auantage  
(Cela ne sert de rien) d'un outrageus langage.*

*Car bien que malheureus ores nous soyons tous,  
Si suis-ie malheureus encores plus que vous.*

*Vostre calamité desia n'est point meschante,  
Et vostre affliction est du tout innocente:*

*Ou moy ie ne puis estre aujourd'hui autrement*

*Que pauvre meschamment, & meschant pauurement,  
Contraint a endurer vn forfait, & le faire.*

*STOR Mais c'est vne contrainte a plaisir, volontaire.*

*IEP. Pleust a DJEV que le tout auinst cōme ie veus  
Que ce ne fust forfait de ne payer ses veus.*

*STOR. Dieu ne préd point plaisir aus veus abominables.*

*JEP. Ma victoire a monstré qu'ils luy sont agreables.*

*STOR. Quoy? peus tu bien vouër ce qui n'est pas a toy?*

*IEP. Ma fille est-elle pas a moy? STOR. Aussi a moy.*

*Si l'enfant est commun, pourquoy donques le pere*

Le pourra il tuer, & moy qui suis la mere  
 Ne le pourray sauuer? que s'il estoit permis  
 D'astreindre les enfans, & les rendre soumis  
 Ou a l'un ou à l'autre, & faire en telle sorte  
 Un diuorce meschant de l'amour qu'on leur porte,  
 Separant ce lien, encores a bon droit  
 La portion meilleure à la mere aduendroit:  
 A la mere qui sauue, & ores s'esuertue  
 D'arracher son enfant au pere qui la tue  
 Sans y estre contraint: Quoy? s'il estoit saison  
 De colloquer la fille en honneste maison  
 Luy donnant vn mary, en vne telle affaire  
 L'egal consentement du pere & de la mere  
 N'interuiendroit-il pas? mais cet accord egal  
 Icy n'a point de lieu, cet amour coningal  
 A bien peu de pouuoir, & bien peu de licence,  
 Qu'une mere auourdhuyn n'ait pas ceste puissance  
 De sauuer son enfant (ainsi comme il appert)  
 Et qu'un pere la perde: Or vray est qu'il la perd,  
 Puis qu'ores il la tue & qu'il la sacrifie,  
 Puis qu'il est a sa mort, & qu'il se glorifie  
 Du nom de cruauté: Lequel en arrachant  
 La bonde de son ame, & d'un glauiue tranchant  
 Lui ouurant le costé, bref lui ostant la vie  
 N'a besoing de soulas, d'autant qu'il a enuie  
 D'apparoir seulement, il se veut auancer  
 En tuant ses enfans, il veut recompenser  
 Par vn bruit d'estre saint, vn forfait si estrange

*Et en vn homicide il demande louange.*  
*Si de fureur outré, ores tu veus oster*  
*L'amour qu'a ses enfans vn pere doit porter,*  
*Permits moy pour le moins, d'estre si indulgente*  
*D'aimer ce que n'aimer est chose trop meschante,*  
*Sauuer ce qui ne peut sans crime estre perdu,*  
*Et ce qu'a l'ennemy sans contrainte rendu,*  
*Est plus que parricide, & plus abominable.*  
*Que tout autre forfait meschant & miserable:*  
*Et qui le meurtriroit avec sa propre main,*  
*Surmonte en cruauté vn lyon inhumain.*  
*S'il faut partir l'amour dont nous auons ce gage*  
*Mutuel & commun, inique est le partage,*  
*Que tu puisses vser & abuser ainsi.*  
*De la mort de ta fille, & de sa vie aussi,*  
*Et qu'a le pauvre mere il ne reste sans cesse*  
*Que larmes & souspirs, que douleur & tristesse.*  
*O cœur plus endurcy qu'un rocher endurcy,*  
*Fils de quelque gros tronc dans vn bois obscurcy*  
*Avec les animaux de nature sauuage,*  
*Qui n'est de nostre sang ni de nostre lignage:*  
*Voiez s'il a fleschi, ou changé de couleur,*  
*Ce bourreau de sa fille, en signe de douleur:*  
*Quoy qu'il ait veu plorer & la fille & la mere,*  
*Et les amis faschez: Va supplier ton pere,*  
*Mon enfant, & te iette a ses genous, pour voir*  
*Si tes larmes pourront son dur cœur esmouuoir,*  
*Si tu pourras flechir sa poitrine aceree,*

*Et rompre le barreau de son ame asseuree:*

*IP. Ayez pitié de moy, soyez moy plus humain,*

*Mon pere, ie vous pry, par ceste heureuse main*

*Dont vous auez acquis la victoire presente:*

*Si ie vous fis iamais chose qui fust plaisante,*

*Si iamais vostre col fust chargé du dous fais*

*De mes petites mains, si ie vous ay iamais*

*Donné quelque plaisir, oubliez ceste rage*

*Et enuers vostre enfant un si meschant courage.*

*Ou me dites si i'ay fait faute aucunement,*

*Car ie supporteray tout plus patiemment,*

*Quand i'auray bien cogneu qu'il y a quelque cause.*

*Pourquoy vous tournez vous mon pere? ay-ie fait chose*

*Qui merite de vous cest execration,*

*De ne me pouuoir voir de bonne affection?*

*IEP. Tu n'as en rien failli, mon enfant: c'est ma faute,*

*C'est moy qui ay forfait, mon offense peu caute*

*Te fait porter ma peine a tort & sans raison:*

*Ie t'ay perdu moy mesme, & toute ma maison,*

*Par mon veu trop meschant: Ah que n'estois-ie sage*

*En ma promesse, ou bien malheureus d'auantage*

*En ce combat gaigné? preoccupant le port*

*De mon trop grand malheur par une honneste mort?*

*Or ie suis reserué a vie trop cruelle*

*Pour auiser tousiours quelque douleur nouvelle,*

*Te protestant, ma fille, & iurant maintenant*

*Par le comble du mal qui me via tallonnant,*

Par l'infame forfait du cruel sacrifice  
 Que j'ay voué deuant sans le Seigneur propice,  
 Et par le souuenir de ton futur malheur,  
 Qui m'apporte sans cesse vne longue douleur:  
 Si ta mort se pouuoit racheter par la mienne,  
 Je mettrois volontiers ma vie pour la tienne.  
 Suis-je par dessus vous, a vostre auis heureux?

IPH. Autant ou plus que nous, ce croy-ie, malheureus.

STOR. Puis quelle perd son temps a supplier son pere,  
 Mon mary, ie vous fais ceste seule priere

Pour la derniere fois, c'est que ie meure aussi:

Imputez moy ma mort, si vous m'aimez ainsi:

Si vous me laissez, imputez a vous mesmes:

La mort m'exemptera de tant de maus extremes,

Et vous engardera d'estre fâché plus fort.

IEP. Il y a prou de crime en vne seule mort.

STOR. O sainteté, ô foy, ô loy, ô innocence,

Le meurtrier de sa fille a peur de faire offense!

IPH. Ostez, ma chere mere, ostez toutes ces pleurs,

Ces noises, ces debats, ces plaintes, ces douleurs:

Et vous mon pere aussi, ceste peine trop dure:

Ne vous tourmentez point pour la mort que j'endure,

Cessez de quereller: Je cognois bien aussi

Que la necessité vous contraint a ceci:

Vostre douleur presente, & l'ancienne indulgence

M'en font assez de preuue, & puis ma conscience:

Car ie ne me sens point coupable aucunement,

Pour auoir merit  ce cruel traitement.  
 Pourtant ie me soumetts d'endurer toute chose,  
 Que la necessit  maintenant me propose.  
 Rendant a mon pa s & a mon pere aussi.  
 L'ame que ie leur dois: Je vous requiers cecy  
 Pour la derniere fois, seulement, à ma mere,  
 Ne soyez point pour moy ennuieuse a mon pere.  
 Car si ceus qui sont morts ont quelque sentiment  
 De ceus qui sont viuans: croyez certainement  
 Que le plus grand plaisir qu'a ma muette cendre  
 Il scauroit auenir, c'est de pouuoir entendre  
 Que vous estes heureux & tousiours prosperants,  
 Menants ioyeuse vie, affin que mes parens  
 (Ausquels ie dois ma vie, & ) dont pour recompense  
 De m'auoir bien nourrie avecque grand despense,  
 Je deusse supporter la vieille infirmité)  
 Ne soient pour mon regard pleins de calamité.  
 S T O R. Ha ie voudrois qu' Ammon (si ie puis sans offensé)  
 Faire cest' oraison) nous tint en sa puissance,  
 Que mon pa s encor fust en captiuité:  
 Tu viurois mon enfant, ou en seruitude,  
 Ou pour le moins ta mort ne seroit point meschante.  
 La furieuse audace, & la force insolente  
 De l'ennemy cruel eust eu moins de rigueur,  
 Et de seuerit  que le Pere vainqueur.  
 O changement nouveau, toutes fois miserable!  
 La dure seruitude est ores desirable,

Et la libre victoire est vne aduersité:  
 O sort tousiours cruel mesme en félicité,  
 O Fortune, combien tu nous uens cher l'usure  
 D'un plaisir, par le dueil des douleurs que i'endure.

J P H. Mais plustost l'ennemy soit puny iustement  
 Et nous, si besoing est, (combien qu'innocemment)

Ensanglanton l'autel, recompensans la bande  
 De tant d'ennemis morts par nostre seule offrande.

J E P. Ores i'apperçoy bien, ma fille pour certain  
 Quel fait abominable, & cruel & vilain

I'ay commis en cecy, quel crime, quel outrage,  
 Quand ie me suis priué d'une fille si sage.

Mais ie me puniray, & en seuerité  
 Me vengeray de moy. Car a la verité

Ce n'est pas la raison que toy fille innocente  
 Portes le cruel mal de ma faute imprudente,

Viuant l'auteur du mal: comme i'ay merité  
 Ie veus boire le mal de ma temerité.

Ie ne veus qu'un voisin d'un enuieus langage,  
 Me vienne reprocher que sur mon dernier aage

I'ay massacré ma fille, & qu'en me pardonnant  
 I'ay voulu acheter au sang de mon enfant

Le deshoneste bruit d'une trop vaine gloire.  
 Mais soys tousiours heureuse, ô fille, & ta memoire

Ne puisse point mourir, puis que tu es ainsi  
 Charitable au païs & a ton pere aussi,

Que tu deurois suruiure: Et Dieu qui tout modere



*Te rende le loyer, qu'ores ne peut ton pere  
Selon ton naturel si sage & si constant.*

*IP H. Mon pere, ie vous pry, ne differez point tant,  
N'allongez point le temps par vostre dous langage,  
Pensant en ceste sorte amollir mon courage,  
Ce n'est point la raison que vous teniez mon lieu:  
Car le veu me demande, & suis promise a Dieu.  
Et pource volontiers & d'une ame ravie,  
Je rens a mon pais, a vous ie rens ma vie,  
Et ne veus qu'on me vante a la posterité  
Que digne de la race & maison de J E P H T E,  
Sus sus enleuez moy, que ie soys emmenee,  
Car comme estant desia a la mort destinee,  
La vie me desplait, ie hay desia le iour:  
Toute dilation me fasche, & tout seiour  
Qui engarde ma mort. A dieu ma chere mere,  
Et vous, ô ma maison, où i'ay fait bonne chere,  
Nourrie en grand espoir, esleuee hautement,  
Pour estre mariee a mon contentement.  
O Peres iadis morts, ô Parque fortunee,  
Receuez aujourdhu y cet ombre destinee  
Au salut du pays, A Dieu nouveau Soleil,  
Que ie doys engloutir aujourdhu y de mon œil.*

## LE CHOEVR.



*Vierge vertueuse  
En vn si grand malheur!  
O perle pretieuse*

De ton sexe ô l'honneur,  
 Et la louange unique  
 De ta race authentique:  
 O pucelle qui as le cœur  
 Trop viril en ceste langueur!

Combien que la Fortune  
 T'ait couppé tes bons ans,  
 Et la Parque importune  
 La fleur de ton printemps:  
 Autant que leur envie  
 T'ont derrobé de vie,  
 Autant tu auras de renom  
 Qui eternisera ton nom.

Ta mort sera chantée  
 A perpetuité,  
 Et ta gloire vantée  
 Par la posterité:  
 Et par ce peuple estrange  
 Assis devers le Gange,  
 Dont tousiours le Soleil nouveau  
 Commence a monstrier son flambeau.

Les Sarmates farouches,  
 Qui chargent de leur chars  
 Le fleuve Istre aus sept bouches  
 Glacé de toutes parts,  
 Et les peuples de l'ourse

Ou le Nile a sa source,  
 De ta vertu a l'aduenir  
 Se voudront tousiours souuenir.

Et te chantans sans cesse,  
 Et ton nom benïssans,  
 Diront qu'en allegresse  
 Tu as perdu tes ans  
 Librement & sans crainte,  
 Et d'une affection sainte,  
 Qu'a ton pays tu as donné  
 Le temps a ton aage ordonné:

Tous les ans dauantage,  
 Les pucelles d'icy  
 En leur piteus langage,  
 Te chanteront aussi.  
 Iamais de leur memoire  
 Ne tombera ta gloire.  
 Tu seras donques leur honneur,  
 Tu seras donques leur douleur.  
 Mais vous qui auez honte  
 De mourir noblement,  
 On ne tiendra point conte  
 De vous aucunement:  
 Car l'oubliance noire  
 Cachera vostre gloire,  
 Et comme inutiles, serez

Enseueliz & ignorez.

STORGE, LE MESSAGER.

O Pauvre que ie suis! viença ie te demande  
 Puis-ie rien esperer? M E S S. Veul'aduersité gräde,  
 Tout ne va pas trop mal. S T O R. si quelque bië m'aduiët,  
 Le sort ainsi cruel me flatte & m'entretient:  
 Me sucrant ma poison, & pource ne me cache  
 Quelque mal qu'il y ait, mais fay que ie le sache.  
 Mon ame est endurcie aus tristeßes bien fort  
 Par longue experience, en sorte que le sort  
 Ne me peut plus fascher: ma seureté est stable,  
 Et mon espoir certain, mais pourtant miserable.  
 M E S S. Oy donc en peu de mots le discours qui est tel,  
 La vierge estant debout deuant le triste autel,  
 Preste a estre immolee, vne rougeur luy monte,  
 Marquant son blanc visage, en signe de la honte  
 Que la pauurette auoit, & de ses sens troublez  
 Pour n'auoir iamais veu tant d'hommes assemblez:  
 Comme qui tacheroit la blancheur delicate  
 D'un iuoire d'Indie avec de l'escarlate,  
 Ou qui viendroit en un assembler proprement  
 Des roses & des lis: Mais encor clairement,  
 Avecques ceste honte vne ferme assurance  
 Accompagnoit tousiours sa sainte contenance.  
 Les assistans pleuroient, & seule ne pleuroit,

Mais modeste en visage & ferme demouroit  
 Sans crainte de sa mort: Las! la vierge mourante  
 Retenoit bien ses pleurs, que la troupe assistante  
 Ne pouuoit retenir, Car les vns esbahis,  
 Songeants quel bien son pere auoit fait au pais,  
 L'ayant rendu exempt du ioug de seruitude,  
 D'une telle maison plaignoient la solitude.  
 Les autres deploroient ce subit changement,  
 Et vn petit plaisir achet e cherement  
 Par vn long dueil present, iugeants que la Fortune  
 Est rarement constante, & n'est iamais tout vne.  
 D'autres auoient pitié qu'une telle beauté,  
 D'une telle ieunesse, endurast cruauté,  
 Voyant que sa perruque a l'or estoit semblable,  
 Et que chascue  eil estoit comme vn astre immuable,  
 Et, qui plus est, vn cœur fort, constant, & benign,  
 Plus que l'on ne requiert au sexe feminin:  
 Et plus que de coustume encores d'auanture  
 Sa face auoit receu vn honneur de nature:  
 Comme pour honorer d'un present pretieus  
 La vierge magnanime au tombeau glorieus.  
 Comme vn soleil couchant lors que sa blonde tresse  
 Se vient precipiter dans la mer de Tarse  
 Nous est plus agreable, & la Rose a noz yeux  
 Quand elle voit la fin du Printemps gracieus:  
 Ainsi la pauvre fille a la mort apprestee,  
 Sans qu'une laide peur eust son ame arrestee,

Mais tout ioyeuſement arriuant a ſon port,  
Eſmouuoit tout le monde a contempler ſon port:  
Tout le monde eſtonné regardoit en ſilence,  
Comme vn nouueau miracle, vne telle conſtance.

STOR. Acheue de conter le tout de point en point,  
N'ayes aucun eſgard a mes oreilles, ioint  
Que tu ne diras point de ſi triſtes nouvelles,  
Que ie ne m'en propoſe encor de plus cruelles.

MES. Lors la vierge conſtante & magnanime hauſſant  
Les yeus vers la clarté du ciel reſplendiſſant  
De ſa bouche pudique, & d'une voix entiere,  
Vint faire en ceſte ſorte vne ſainte priere.

Eternel Createur, Pere de l'vniuers,  
Pardonne a noſtre erreur, & aus vices peruers  
De ton peuple, deuien plus dous & favorable,  
Et pren ceſte victime ores comme agreable.

Si tu requiers de nous telle punition  
Que nous meritons bien par l'oſtination  
De nos folles fureurs, par noſtre contumace  
De t'auoir meſpriſé, Las que i'y ſatisface!  
Si mon ſang peut ſuffire, helas que ie voudrois  
Eſpandre icy ma vie & mon ſang pluſieurs fois,  
Voire & par mille morts (s'il m'eſtoit bien poſſible)  
Deſtourner deuers moy, Seigneur, ton ire horrible,  
Aumoins ſi le ſalut du païs y giſoit.

Mais Preſtre, que crains-tu? (car de peur il trembloit)  
Depeſche de tirer mon ame de ce monde,

Ne me fay point languir, oste moy ceste bonde  
 Qui enferme mon corps, & me quitte en ce lieu,  
 Mon pere, & mon país du veu promis a Dieu.  
 Ayant ainsi parlé, incontinent le Pere  
 Qui paroissoit deuant meurtrier & sanguinaire,  
 Plus qu'un tygre cruel, seuer & furieux,  
 De son habillement vint a cacher ses yeus,  
 Fondant en tristes pleurs, condamnant sa promesse  
 Et sa temerité: Le Prestre de triste se  
 Et de larmes outré, malaisément pouuoit  
 Dissoudre les conduits de l'ame qui mouuoit:  
 Qui causa longuement a toute l'assistance:  
 Une admiration, & un muet silence:  
 Quand ils peurent parler, on eust ouy alors  
 Non vn cry lamentant, plein d'accordans discors,  
 Mais vn bruit murmurant, & vne voix commune,  
 Qui parmi les trauaus & les biens de fortune  
 Te prononçoit heureuse & miserable aussi.  
 Car bien que ceste playe & ce poignant soucy  
 Te perçant iusqu'aus os te bourelle sans cesse,  
 Tu as vn grand soulas a ta grande tristesse.  
 STOR. Soulas plus douloureux mesme que la douleur,  
 Qui en addoucißant aigris mon vieus malheur,  
 Et qui renouuellant ma grande fascherie,  
 Cruellement r'entame vne playe guerrie:  
 D'autant plus constamment ma fille a pris la mort,  
 D'autant en mon esprit ie me fasche plus fort.

# LE PREMIER CHAPITRE DES LAMENTATIONS DE IEREMIE.

*Stanzes.*



Vand le grand DIEV espandit sa fureur  
Sur sa cité & sa iuste vengeance,  
Et qu'Israel ingrat a son Seigneur,  
Vit les effets causez de son offense:  
Ne sentant plus la diuine faueur  
Et desertant le lieu de sa naissance,  
Lors le Prophete a ainsi lamenté,  
Les durs traux de la sainte cité:

Comment se sied seulette la cité,  
Las quel malheur la si fort desolee?  
Quel changement ou quelle nouue auté  
Met en desert la ville tant peulee?  
Las maintenant sa pristine beauté  
Ne se voit plus, elle s'en est allee,  
Elle a changé sa douce liberté  
Au pesant ioug d'une captiuité.

Elle iadis qu'un chascun admiroit  
Pour sa grandeur si belle & si feconde,  
Cité de DIEV qui par tout se monstroit  
Et se nommoit la Princesse du monde,  
Or elle est serue, & ores on la voit  
Rendre tribut a la terre & a l'onde,  
Et sa grandeur & sa fecondité  
(O changement) sont en viduité.

Elle a pleuré & comme on voit gemir  
Toutes les nuits la femme son vesuage,  
Menant un dueil qui luy rompt le dormir  
Et qui sans fin luy rongé le courage,  
Les grosses pleures engendrent du soupir  
Dont le cristal luy baigne le visage,



Ainsi est il de son cœur agité  
Ainsi est il de son œil tourmenté.

Et qui pis est, nul de tous ses àmys  
Ne la cognoist, & nul ne la console,  
Ses plus prochains luy font faits ennemis,  
De ses parens la charité s'enuole,  
Et en leur lieu les haineus se sont mis,  
Les desloyaus & l'inique parolle,  
Bref tout le monde (estrange cruauté)  
Luy est contraire en son aduersité.

Voyla comment DIEU s'est voulu vanger  
Humiliant le peuple de Iudee,  
Le faisant proye au barbare estrange,  
Et aus tyrans du país de Chaldee:  
Là sans repos elle craint le danger  
Des poursuiuans qui l'ont apprehendee  
Aus lieux destroits comme elle a merité,  
Par la grandeur de son iniquité.

Pource a bon droit les voyes de Sion  
En menent dueil & les chemins lamentent,  
Les portes sont en desolation,  
Les souuerains ministres se resentent  
De la grandeur de ceste affliction,  
D'autre costé, les vierges s'en tourmentent,  
De ce qu'estans en tel extremité  
Nul ne vient plus a la solennité.

Ses ennemis ont esleué leur chef  
En la voyant en telle seruitude,  
Ses malueillants luy ont fait de rechef  
Ce qu'ils ont peu, lors que l'enfance rude  
De ses petits, a cause du meschef  
Qu'elle a commis en son ingratitude,  
Marchoit aussi deuant l'hostilité  
Par le vouloir du Seigneur irrité,

Et maintenant, ô ville de Sion,  
Tu as perdu toute magnificence  
Tu ne sens plus de benediction,  
Et ta splendeur n'est plus en euidence,

Les Princes tiens sont en confusion  
Qui vont captifs sans vertu, sans puissance,  
Comme les cerfs qui ont le cœur matté  
Ne trouuans point de pasture en esté.

Mais a la fin Ierusalem estant  
Ainsi traitee en ses iours miserables,  
L'affliction qui la va tourmentant  
La fait penser aus choses desirables,  
Et aus grands biens qu'elle auoit en sentant  
De l'Eternel les graces fauorables,  
Mais or qu'elle est en telle infirmité  
Elle se souuiet de sa felicité.

Elle cognoist (bien que tard) tous les iours  
Son grand peché, son ingrate oubliance  
Quand à par soy elle fait vn discours  
De sesplaisirs, & de son alliance,  
Ores qu'elle est hors de l'aide & secours  
De tout le monde, & voyant l'arrogance  
Des ennemis qui ioyeus ont este  
Voyans cesser son Sabbath visité.

Ierusalem a grandement peché,  
Elle a forfait: & pource elle est bannie  
De son saint lieu, repos luy est caché:  
Et maintenant par tout elle est honnie,  
Ceus qui l'aimoient dessus elle ont craché,  
Car ils ont veu sa grande vilenie,  
Et elle aussi, pleure sa pauureté.  
Se retournant deuers l'autre costé.

Au bas des bords de son ord vestement  
Vn chacun voit sa vergongne & sa honte,  
L'affliction l'opresse, & tellement  
Le desespoir l'esperance surmonte  
Qu'elle n'espere aucun soulagement:  
Ha mon Seigneur, ne veus tu tenir conte  
De ta Sion? voy sa necessité,  
Voy triompher de son humilité.

ses ennemis ont estendu leurs mains  
Iusqu'aux secrets de ton saint domicile,

Ils ont touché aus thresors les plus saints  
Que tu auois reserué dans ta ville:  
Tes citoyens ont tous este contraints  
De voir les gens polluer son asyle,  
Ton temple saint, dont tu as reietté  
Toutes les gens de l'infidelité.

Son pauvre peuple estant pressé de faim  
Se tourmentoit & souspiroit sans cesse,  
Semblable à ceus qui mendient leur pain:  
Il a donné sa plus sainte richesse  
Pour viuoter, afin de mettre fin  
Aus grands abbois de son ame en destresse.  
Mais las Seigneur, sois vn peu incité  
A contempler ma grande vilité.

Si quelque peu d'humanité vous poinđ  
Vous qui passez par ce lieu solitaire.  
Escoutez moy mais tels ne soiez point.  
Voiez voiez si se trouue misere  
Qui soit egale a celle qui me joint  
A la douleur que D I E V m'a voulu faire,  
En me dardant l'effroiable equité  
De son courrous que i'auois excité.

Du plus haut ciel il a dedans mes os  
Lancé le feu de sa iuste vengeance,  
Qui nuit & iour me brusle sans repos,  
De tout mon corps maistrisant la puissance:  
Me renuerfant mes pieds il a enclos  
Dedans les rets, puis m'ostant l'esperance  
De me pouuoir remettre a sauueté,  
De plus en plus il m'a persecuté.

Le pesant ioug de mes meschancetez  
Est attaché autour de sa main forte,  
Comme vn signal de mes iniquitez,  
Me moderant la bride en telle sorte  
Que tous mes sens en sont debilitez,  
Et ma vertu la piecque s'en va morre  
Tombant en bas, car par sa volonté  
Mon ennemy m'a desia supplanté.

Dedans

Dedans mon sein le Seigneur a foulé  
Tous ceus en qui i'auois ma forteresse,  
Le iour vengeur a este appellé  
Sur les plus forts de toute ma ieunesse:  
Tous mes eleus il a escarboulé  
Comme on feroit le raisin sous la presse,  
Il a tiré sur ma virginité  
Le grand pressoir de son bras indonté.

Pourtant ie pleure & encor pleureray  
(Bien que mes pleurs, & mes plaintes soiét vaines)  
Mes yeus mes yeus semblables ie feray  
Aus clairs furions de deus grandes fontaines,  
Puis que mon D E V de moy s'est retiré  
Et que mon ame en ses maus & ses peines  
N'a point de fin, & puis que la fierté  
Des ennemis mes fils a surmonté.

S I O N tendoit les bras a ses amys  
Se lamentant, & comme miserable  
Elle imploroit leur secours mal promis,  
Contre Iacob le Seigneur redoutable  
A enuoyé ses plus grands ennemys:  
Ierusalem a la femme est semblable  
Dont le mary s'est subit absenté.  
Abominant son immondicité.

Or dieu est iuste en tous ces iugemens:  
Ie le cognois, car i'ay esté rebelle  
Contre la loy de ses commandemens:  
Escoutez donc peuples, ie vous appelle  
Pour venir voir l'aigreur de mes tourmens:  
Moy qui estois si heureuse & si belle,  
Mes ieunes gens sont en captiuité  
Entre les mains de l'inhumanité.

I'ay crié haut en mes tristes langueurs,  
Mais mes amis ont frustré mon attente,  
Tous mes anciens & Sacrificateurs  
Sont affadis, car leur ame impuissante  
A trop languy, & ont senty leur cœurs  
Les aiguillons d'yne famine lente:

Et si personne encor ne m'a porté  
Faveur aucune en ma calamité,

Vien donc Seigneur, ie te supplie, & voy  
L'affliction qui si fort me tourmente,  
Mon pauvre cœur renuersé dedans moy  
Pleure sans cesse & sans cesse lamente,  
Tous mes ioyaus troublez sont en esmoy,  
Car i'ay este trop rebelle, & meschante.  
Le fer vengeur dehors m'est appresté,  
Et au logis tout est mortalité.

Ie n'ay iamais eu de consolateur,  
Et mes haineus voyent que ie souspire,  
Ils ont ouy parler de ma douleur,  
Dont tous ioyeus ils se sont pris a rire,  
Cougnoissants bien que tu en es l'auteur  
Quand tu nommas le grand iour de ton ire  
Pour me punir: mais leur meschanceté  
Sera punie ainsi que i'ay este.

Sus donc Seigneur vien punir leur forfaits  
En ta fureur vien rabaisser l'audace  
Qu'ils ont commise es maus qu'ils nous ont faits,  
Ton iugement le semblable leur face  
Que tu m'as fait, & bref pour tout iamais  
Tous leurs pechez viennent deuant ta face,  
Car mon cœur triste est bien debilité  
Par les souspirs ardens que i'ay ietté.



#### F A V T E S A C O R R I G E R .

A la fueille A page 4. vers 19, lisez son en lieu de sou. A la fueil. C  
pag. 1. vers 13, lisez haut en lieu de chaut. A la fueil. mesme, pag.  
3, vers 14, lisez bonne en lieu de bon. A la fueille F pag. 5, vers 27  
lisez gouverne. A la fueille G pag. 6, vers 22, lisez d'vn. & à la pa  
ge suiuiante, vers 11, lisez d'autorite.

